

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 3, 2021

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met by videoconference this day at 11:30 a.m. [ET] to study matters relating to foreign or Commonwealth relations generally, as described in rule 12-7(4).

Senator Peter M. Boehm (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome, honourable senators, witnesses, Senate staff and people who might be watching across Canada, to this meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

I am Peter Boehm. I'm a senator from Ontario and chair of this committee.

Before we begin, I wish to introduce committee members participating in today's meeting: Senator Douglas Black from Alberta; Senator Gwen Boniface from Ontario; Senator Mary Coyle from Nova Scotia; Senator Marty Deacon from Ontario; Senator Stephen Greene from Nova Scotia; Senator Peter Harder, P.C., deputy chair, from Ontario; Senator Thanh Hai Ngo, deputy chair, also from Ontario; Senator Ratna Omidvar from Ontario; and Senator Mohamed-Iqbal Ravalia from Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

As we are conducting a virtual meeting of the committee, I'd like to remind members to please keep your microphones muted at all times unless recognized by name by the chair.

Today, after a few stops and starts brought on by public health measures, the committee is beginning a new special study on Canada's international response to the COVID-19 pandemic.

In the very short time frame available to us, we would like to get a sense of how Canadian foreign and development policy may need to shift as the world moves into the global recovery phase of the pandemic response.

[*English*]

To kick off our study, we are honoured to receive, for the first hour of our meeting, Canada's Minister of International Development, the Honourable Karina Gould. Welcome, minister, and thank you for making yourself available to appear before the committee.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 3 juin 2021

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 30 (HE), par vidéoconférence, pour étudier toute question concernant les relations étrangères et avec le Commonwealth en général, tel que précisé à l'article 12-7(4).

Le sénateur Peter M. Boehm (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je souhaite la bienvenue aux honorables sénateurs, aux témoins, au personnel du Sénat et à ceux et celles qui nous regardent peut-être des quatre coins du Canada, à cette séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Je m'appelle Peter Boehm, sénateur de l'Ontario et président du comité.

Avant de commencer, je veux présenter les membres du comité qui participent à la séance d'aujourd'hui : le sénateur Douglas Black, de l'Alberta; la sénatrice Gwen Boniface, de l'Ontario; la sénatrice Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse; la sénatrice Marty Deacon, de l'Ontario; le sénateur Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Peter Harder, c.p., vice-président, de l'Ontario; le sénateur Thanh Hai Ngo, vice-président, également de l'Ontario; la sénatrice Ratna Omidvar, de l'Ontario; et le sénateur Mohamed-Iqbal Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

Aujourd'hui, nous tenons une séance virtuelle du comité. Les membres sont priés de garder leur micro en sourdine en tout temps, à moins que le président leur donne la parole.

Après quelques faux départs en raison des mesures imposées par la santé publique, le comité donne le coup d'envoi à une toute nouvelle étude spéciale, qui porte sur la réponse internationale du Canada à la pandémie de COVID-19.

Dans le court délai dont nous disposons, nous espérons être en mesure de cerner les changements qu'il faut apporter à la politique étrangère et de développement du Canada à mesure que le monde s'engage dans une phase de reprise.

[*Traduction*]

Pour lancer notre étude, nous avons l'honneur de recevoir, pendant la première heure de notre séance, la ministre du Développement international du Canada, l'honorable Karina Gould. Bienvenue, madame la ministre, et merci de prendre le temps de témoigner devant le comité.

I will also introduce the officials joining us from Global Affairs Canada: Leslie MacLean, Deputy Minister, International Development; Elissa Golberg, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy; and Joshua Tabah, Director General, Health and Nutrition, Global Issues and Development Branch.

Welcome, everyone. I must say, it's always great to see former colleagues.

Following the minister's opening remarks, we will proceed to questions from senators. Minister, welcome again. The floor is yours, as is the screen.

Hon. Karina Gould, P.C., M.P., Minister of International Development: Thank you so much for the invitation. I'm delighted to speak with you, and it's very nice to see all of you virtually. I'm sorry we're not in person.

Thank you to the committee for inviting me to speak about how the Government of Canada is working with its international partners to respond to the COVID-19 pandemic and promote the global recovery.

[*Translation*]

I had the pleasure of addressing the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on April 29 on some of these same crucial issues.

[*English*]

The ever-evolving COVID-19 pandemic has created an unprecedented situation where global cooperation on health and economic recovery has never been more important. Canada is promoting a coordinated global response to the pandemic and is committed to supporting the most marginalized and vulnerable.

For example, through its joint initiative with Jamaica and the UN on Financing for Development in the Era of COVID-19 and Beyond, Canada is working with the international community to develop practical approaches that respond to the socio-economic and financial impacts of the pandemic.

Prime Minister Trudeau co-convened world leaders as part of the Financing for Development initiative to discuss key issues related to international debt architecture and liquidity. During this meeting, leaders of developing countries stressed that economic recovery in their countries is conditional on equitable and timely access to vaccines.

Je présenterai également les fonctionnaires qui représentent Affaires mondiales Canada : Leslie MacLean, sous-ministre au Développement international; Elissa Golberg, sous-ministre adjointe aux Politiques stratégiques; et Joshua Tabah, directeur général, Santé et nutrition, du Secteur des enjeux mondiaux et du développement.

Bienvenue à tous. Je dois dire que c'est toujours un grand plaisir que de voir d'anciens collègues.

Après la déclaration d'ouverture de la ministre, nous passerons aux questions des sénateurs. Madame la ministre, je vous souhaite de nouveau la bienvenue. La parole, tout comme l'écran, sont à vous.

L'honorable Karina Gould, c.p., députée, ministre du Développement international : Je vous remercie beaucoup de l'invitation. Je suis enchantée de m'entretenir avec vous et de tous vous voir de manière virtuelle. Je suis désolée de ne pas participer en personne à la séance.

Je remercie le comité de m'avoir invitée à parler de la manière dont le gouvernement du Canada collabore avec ses partenaires internationaux pour lutter contre la pandémie de COVID-19 et pour favoriser la reprise mondiale.

[*Français*]

J'ai eu le plaisir de prendre la parole devant le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, le 29 avril dernier, sur certaines de ces mêmes questions fort importantes.

[*Traduction*]

La pandémie de COVID-19, qui ne cesse d'évoluer, a créé une situation sans précédent dans le cadre de laquelle la collaboration mondiale n'a jamais été aussi importante pour la reprise sanitaire et économique. Le Canada préconise une réaction mondiale coordonnée à la pandémie et est déterminé à soutenir les plus marginalisés et les plus vulnérables.

Par exemple, dans le cadre de son initiative conjointe avec la Jamaïque et les Nations unies pour le financement du développement à l'ère de la COVID-19 et au-delà, le Canada collabore avec la communauté internationale pour concevoir des approches concrètes afin de contrer les répercussions socioéconomiques et financières de la pandémie.

Le premier ministre Trudeau a convoqué conjointement des dirigeants mondiaux dans le cadre de l'initiative de financement du développement afin de discuter de questions clés ayant un lien avec l'architecture de la dette internationale et la liquidité. Au cours de cette réunion, des dirigeants de pays développés ont souligné que la reprise économique de leur pays était conditionnelle à l'accès équitable et rapide aux vaccins.

[Translation]

Let me turn to what the Government of Canada is actively doing to address this top priority.

[English]

We have mobilized more than \$2.5 billion in international assistance in response to the COVID-19 pandemic. A significant portion of this investment has gone through international organizations and multilateral partners.

We have been a global leader in mobilizing the international health response for developing countries, and in particular, the delivery of tests, treatments and vaccines to those who need them most. Canada was at the forefront of the creation of the ACT-Accelerator project and the COVAX facility. Thus far, Canada has contributed \$1.3 billion to ACT-Accelerator, including \$375 million recently announced by the Prime Minister.

We are providing support to ensure that women and girls around the world can continue to have access to sexual and reproductive health and rights services despite the restrictions. We are also supporting our civil society organization, or CSO, partners to modify their activities and ensure the continuity of services and education. In the 2021 Nutrition for Growth Year of Action, we have also championed food assistance and nutrition solutions for the world's most vulnerable.

Canada will continue to drive international collaboration through multilateral fora to ensure that efforts on preparedness and system strengthening are guided by considerations of equity to support the poorest and most vulnerable.

[Translation]

Canada is committed to addressing the far-reaching health, social and economic impacts of the pandemic, both at home and abroad. This approach is essential to containing the epidemic and ensuring a sustainable recovery for all.

[English]

With that, I am very happy to take your questions.

The Chair: Thank you very much for your comments, minister. I'd like to acknowledge the arrival of Senator Salma Ataullahjan of Ontario and Senator Leo Housakos of Quebec.

[Français]

Permettez-moi d'aborder les mesures que le gouvernement du Canada prend activement face à cette priorité absolue.

[Traduction]

Nous avons mobilisé plus de 2,5 milliards de dollars en aide internationale pour réagir à la pandémie de COVID-19. Une bonne part de cet investissement est allée à des organisations internationales et à des partenaires multilatéraux.

Nous avons agi à titre de chef de file mondial en mobilisant l'intervention sanitaire internationale pour les pays en développement, notamment en fournissant des tests, des traitements et des vaccins à ceux qui en ont le plus besoin. Le Canada était à l'avant-garde de la création du projet d'Accélérateur ACT et de COVAX. À ce jour, il a versé 1,3 milliard de dollars à l'Accélérateur ACT, y compris une somme de 375 millions de dollars annoncée récemment par le premier ministre.

Nous offrons du soutien pour veiller à ce que les femmes et les filles du monde entier puissent continuer d'avoir accès à des services de santé sexuelle et reproductive et de protection des droits malgré les restrictions. Nous appuyons également nos organisations partenaires de la société civile pour modifier leurs activités et assurer la continuité des services et de l'éducation. En 2021, dans le cadre de l'année d'action Nutrition pour la croissance, nous avons également parrainé l'aide alimentaire et des solutions en matière de nutrition pour les personnes les plus vulnérables du monde.

Le Canada continuera de favoriser la collaboration internationale dans le cadre de forums multilatéraux pour s'assurer que les efforts de préparation et le renforcement des systèmes soient guidés par un souci d'équité afin de soutenir les plus pauvres et les plus vulnérables.

[Français]

Le Canada est déterminé à faire face aux vastes répercussions sanitaires, sociales et économiques de la pandémie, tant au pays qu'à l'étranger. Cette approche est essentielle pour contenir l'épidémie et assurer une reprise durable pour tous.

[Traduction]

Sur ce, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Je vous remercie beaucoup de votre déclaration, madame la ministre. Je voudrais signaler l'arrivée de la sénatrice Salma Ataullahjan, de l'Ontario, et du sénateur Leo Housakos, du Québec.

[Translation]

Colleagues, before I open the floor to questions, I remind members to use the “raise hand” function to be added to the list of questioners, which our clerk, Gaëtane Lemay, will manage.

[English]

I also wish to inform members that for this portion of the meeting, you will each have a maximum of only four minutes for the first round. This includes questions and answers, so please be concise with your preambles. The clerk will make a hand signal to indicate that the time is up.

Senator Ngo: Thank you, minister, for appearing today. I would like to address the issue of the government’s early response to the COVID pandemic. This issue is important, since it’s becoming more apparent every day that the government’s response in the early stages of the pandemic was completely inadequate.

Dr. Ronald St. John, who oversaw the emergency preparedness of the Public Health Agency of Canada for seven years, said the government did not activate its response quickly enough when the virus first emerged. This contrasts with what was done in other countries, such as Taiwan, New Zealand, Iceland, Israel, Greece and Australia.

What specific steps is the government taking to look at what other countries got right and how they got it right to ensure this failure is not repeated again?

Ms. Gould: Thank you, senator.

I take issue with your characterization of how the government responded to the COVID-19 pandemic. In fact, we reacted very swiftly. As you will recall, back in January 2021, when we did the repatriation of Canadians who were stuck in Wuhan, we implemented very strict quarantine and surveillance measures. We were one of the first countries to close our borders back in March 2021, and we took very stringent measures from the beginning. We continue to have some of the strictest measures in the world when it comes to the COVID-19 pandemic.

Of course, there are always lessons to be learned, and we are always looking at other countries in terms of where they have been more or less successful and applying those lessons here in Canada. I know Dr. Tam, the Chief Public Health Officer of Canada, has been very engaged with counterparts around the world to learn how other countries have reacted, what their successes have been and how we can apply those lessons here in Canada.

[Français]

Chers collègues, avant de passer à la période de questions, je rappelle aux membres du comité d'utiliser la fonction « lever la main » pour signaler leur souhait d'être ajouté à la liste que tient notre greffière, Mme Gaëtane Lemay.

[Traduction]

Je veux aussi informer les membres du comité qu'au cours du présent volet de la séance, ils disposeront d'un maximum de quatre minutes pendant le premier tour, questions et réponses comprises. Veuillez donc être concis dans vos préambules. La greffière fera un signe de la main pour indiquer que le temps est écoulé.

Le sénateur Ngo : Je vous remercie, madame la ministre, de témoigner aujourd'hui. Je voudrais aborder la question de la réponse initiale du gouvernement à la pandémie de COVID. C'est une question d'importance, puisqu'il devient de plus en plus apparent chaque jour que sa réponse aux premières étapes de la pandémie était complètement inadéquate.

Le Dr Ronald St. John, qui a supervisé la préparation aux urgences à l'Agence de la santé publique du Canada pendant sept ans, a affirmé que le gouvernement n'avait pas réagi assez rapidement quand le virus a émergé, contrairement à d'autres pays comme Taïwan, la Nouvelle-Zélande, l'Islande, Israël, la Grèce et l'Australie.

Que fait précisément le gouvernement pour examiner ce que d'autres pays ont fait de bien et comment ils s'y sont pris pour veiller à ce que cet échec ne se reproduise pas?

Mme Gould : Je vous remercie, sénateur.

Je ne suis pas d'accord avec votre description de la réaction du gouvernement à la pandémie de COVID-19. En fait, nous avons réagi très promptement. Vous vous souviendrez qu'en janvier 2021, quand nous avons rapatrié les Canadiens coincés à Wuhan, nous avons mis en œuvre des mesures de quarantaine et de surveillance très strictes. Le Canada est l'un des premiers pays à avoir fermé ses frontières en mars 2021, et nous avons pris des mesures très rigoureuses dès le début. Nous continuons de prendre les mesures les plus strictes au monde pour lutter contre la pandémie de COVID-19.

Bien entendu, il y a toujours des leçons à tirer des événements, et nous cherchons toujours à voir où les autres pays ont mieux ou moins bien réussi, et à appliquer ces leçons ici, au Canada. Je sais que la Dre Tam, administratrice en chef de la santé publique du Canada, a beaucoup travaillé avec ses homologues étrangers pour voir comment les autres pays ont réagi, quelles en sont les réussites et comment nous pouvons appliquer ces leçons ici, au Canada.

However, I would say that Canada has been one of the leading responders to COVID-19. There is always more to learn, though. I know that we will apply those lessons to our current experience and also into the future.

Senator Ngo: Thank you, minister.

I would like to raise issues here. According to Dr. Ronald St. John, there are four levels of response to emergencies. Level 1 is the lowest, up to Level 4, which is described as causing significant illness that has the potential for rapid spread and requires a national response.

It has been revealed that the federal government did not activate Level 2 until January 15 and did not escalate to Level 3 until the end of January, after COVID-19 arrived in Canada. Level 4 is said to have never been declared.

Can you explain why the response was so slow or sluggish?

Ms. Gould: Thank you, senator. I would have to defer to my colleague, the Minister of Health or the Chief Public Health Officer of Canada, in response to those specific questions.

However, again, I take issue with that characterization because, as I said, Canada was one of the first countries to respond and has had one of the strongest responses to COVID-19. But I'm certainly happy to discuss Canada's international response, which is the area I have most responsibility for when it comes to COVID-19.

The Chair: Thank you, minister. We're up against the clock.

Senator D. Black: Thank you very much, minister, for being here.

The basis of my question is simply that I believe very strongly that Canada has an obligation, under your leadership, to be helpful internationally, but we cannot do that if we are constrained at home.

So building on Senator Ngo's question, I want to come back to the fact that in January of last year, the World Health Organization declared the pandemic as a critical — "high-level" was the language they used — challenge for the world. It was seven weeks later that Canada acted. So notwithstanding your comments, minister, they do not necessarily align with the reality on the ground. It took Canada seven weeks while other countries closed their borders and even Dr. Tam — for which we are all eternally grateful to her for her service — at the end of January was saying that we are facing a pandemic and that the only way out of it is a vaccine.

Je dirai toutefois que le Canada est l'un des pays qui a le mieux réagi à la COVID-19. Il y a toujours plus à apprendre, cependant. Je sais que nous appliquerons ces leçons à notre situation actuelle et dans l'avenir également.

Le sénateur Ngo : Je vous remercie, madame la ministre.

Je voudrais soulever un problème ici. Selon le Dr Ronald St. John, il existe quatre niveaux de réponse aux urgences, du niveau 1, le plus bas, jusqu'au niveau 4, qui concerne les maladies graves qui ont le potentiel de se propager rapidement et qui exigent une réaction nationale.

Or, il a été révélé que le gouvernement fédéral n'a pas activé le niveau 2 avant le 15 janvier et n'est pas passé au niveau 3 avant la fin de janvier, soit après l'arrivée de la COVID-19 au Canada. Le niveau 4 n'aurait quant à lui jamais été déclaré.

Pouvez-vous expliquer pourquoi la réaction a été aussi lente ou léthargique?

Mme Gould : Je vous remercie, sénateur. Je laisserai ma collègue, la ministre de la Santé, ou l'administratrice en chef de la santé publique du Canada répondre à ces questions précises.

Cependant, ici encore, je ne suis pas d'accord avec cette description de la situation, car, comme je l'ai indiqué, le Canada a été l'un des premiers pays à réagir et a eu l'une des réactions les plus énergiques à la COVID-19. Je me ferai toutefois certainement un plaisir de traiter de la réponse internationale du Canada, le domaine qui relève le plus de ma responsabilité quand il est question de la COVID-19.

Le président : Je vous remercie, madame la ministre. Le temps est écoulé.

Le sénateur D. Black : Je vous remercie beaucoup de comparaître, madame la ministre.

Ma question se fonde simplement sur ma conviction que le Canada a l'obligation, sous votre gouverne, d'apporter de l'aide à l'échelle internationale, mais nous ne pouvons pas le faire si nous sommes soumis à des contraintes au pays.

Ainsi, pour faire suite à la question du sénateur Ngo, je veux revenir au fait qu'en janvier de l'an dernier, l'Organisation mondiale de la santé a déclaré que la pandémie constituait une urgence gravissime et de haut niveau pour le monde. Or, le Canada a agi sept semaines plus tard. Peu importe ce que vous affirmez, madame la ministre, vos propos ne cadrent pas nécessairement avec la réalité sur le terrain. Le Canada a mis sept semaines à réagir alors que d'autres pays fermaient leurs frontières. Même la Dre Tam — envers laquelle nous éprouvons une reconnaissance éternelle pour les services qu'elle a rendus — disait à la fin de janvier que nous étions confrontés à une pandémie et que seul un vaccin nous permettrait d'en sortir.

There were clearly folks in the Government of Canada who understood the consequences here, yet your government delayed for seven full weeks.

Senator Ngo asked the question. We didn't get an answer, so I'm asking it again: What was going on in the government's mind that it took them that time to ignore the lessons of New Zealand, Taiwan, Italy, Germany and the U.K.? What was going on in your mind, minister, and those of your colleagues?

Ms. Gould: Thank you for the question.

As I stated, the government did act early based on the information we had at the time. We also responded and took appropriate measures. As you'll recall, additional screening occurred with people who were coming from China at the time. We also did testing much earlier than other countries. We actually learned of outbreaks in other countries because of the rigorous testing that we were doing here in Canada.

I'll just go back to your first point about Canada stepping up on the world stage. I will refer back to my opening comments: Canada has contributed \$1.3 billion to the ACT-Accelerator process. We're one of only two countries in the world that has contributed their fair share. We are responding here at home while also contributing and making an important impact on the world stage.

Senator D. Black: Thank you very much. May I have a follow-up, Mr. Chair?

The Chair: A quick one, Senator Black.

Senator D. Black: Your international work is extremely important, and we're proud of that, minister — no doubt about that.

However, I want to swing back to where we left off. Could we have been seven weeks delayed because the Government of Canada had rolled back their pandemic early warning system? Had we not clearly declawed that organization and lost our ability to gather intelligence? Is that the reason we were so slow off the mark, minister?

Ms. Gould: Once again, I respectfully push back on Canada having a slow response.

Senator D. Black: Of course, yes.

Ms. Gould: I think we did respond, given the information we had. When it comes to GPHIN, Global Public Health Intelligence Network, I know my colleague Minister Hajdu conducted an investigation to see how that happened. Certainly, we want to

Il y avait manifestement, au sein du gouvernement du Canada, des gens qui comprenaient les conséquences de la pandémie, mais votre gouvernement a attendu sept semaines entières pour réagir.

Le sénateur Ngo a posé une question, mais nous n'avons pas obtenu de réponse. Je vous demande donc de nouveau qu'est-ce qu'il se passait au gouvernement pour qu'il fasse fi pendant tout ce temps des leçons de la Nouvelle-Zélande, de Taïwan, de l'Italie, de l'Allemagne et du Royaume-Uni? Que s'est-il passé dans votre esprit, madame la ministre, et dans celui de vos collègues?

Mme Gould : Je vous remercie de la question.

Comme je l'ai indiqué, le gouvernement a agi promptement en se fondant sur les renseignements dont il disposait à l'époque. Nous avons aussi réagi et pris les mesures appropriées. Vous vous souviendrez que nous avons accru le dépistage chez les voyageurs arrivant de la Chine à ce moment-là. Nous avons aussi fait du dépistage beaucoup plus tôt que d'autres pays. Nous avons bel et bien tiré des leçons des éclosions survenues dans d'autres pays, en effectuant un dépistage rigoureux au Canada.

Je reviendrai à votre première remarque sur l'intervention canadienne sur la scène mondiale. Comme je l'ai indiqué dans ma déclaration d'ouverture, le Canada a versé 1,3 milliard de dollars au processus d'Accélérateur ACT. Il est l'un des deux seuls pays qui ont versé leur juste part. Nous réagissons ici, au pays, tout en contribuant aux efforts mondiaux et en ayant une incidence notable sur la scène mondiale.

Le sénateur D. Black : Je vous remercie beaucoup. Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

Le président : Qu'elle soit brève, sénateur Black.

Le sénateur D. Black : Votre travail international est extrêmement important, et nous en sommes fiers, n'en doutez pas, madame la ministre.

Je veux toutefois en revenir là où nous en étions. Se peut-il que la réaction ait pris sept semaines parce que le gouvernement du Canada avait réduit les ressources affectées au système d'alerte précoce en matière de pandémie? N'avait-il pas privé cette organisation de ses moyens et perdu sa capacité de recueillir de l'information? Est-ce la raison pour laquelle nous avons réagi lentement, madame la ministre?

Mme Gould : Ici encore, je fais respectueusement remarquer que je considère que le Canada n'a pas réagi lentement.

Le sénateur D. Black : Oui, bien entendu.

Mme Gould : Je pense que nous avons réagi en fonction des renseignements dont nous disposons. En ce qui concerne le Réseau mondial d'information en santé publique, ou RMISP, je sais que ma collègue, la ministre Hajdu, a mené une enquête

ensure Canada is prepared for any health situation that comes forward, whether it be a future pandemic or otherwise. I think that not only Canada but the whole world has learned a lot from the COVID-19 pandemic, and certainly those reflections are happening both at home and on the international level.

Senator D. Black: Thank you, minister. Second round, please.

Senator M. Deacon: Thank you to you and your team for being here today. This is an important conversation.

I'm looking at moving forward with my questions as we look around the curve of COVID for Canada and the world.

My first question concerns girls in the developing world. You touched on it briefly in your intro, but we all know that, globally, girls and girls' rights have made great strides in the last half century. Historically, it's been women and girls who are disproportionately affected by disasters like the ones we face today. In 2014, Ebola forced the closure of West African schools. While boys returned, many girls did not.

COVID has shut down schools across a broad swathe of the world, particularly in the developing world. As a result, it has been suggested that 13 million child marriages that would have not happened in normal times may go ahead over the course of the next decade.

Minister, your supplemental mandate letter made specific mention of the disproportionate effect this pandemic has on women and girls. As the world recovers from the pandemic, how else will your department focus on the health of young girls and see to it that the gains made over the last few decades aren't squandered or minimized as a result of COVID-19?

Ms. Gould: Senator, you've touched upon some really important issues; you raised the issue of the 13 million potential additional child marriages that we were going to see. The Malala Fund is also estimating there will be approximately 10 million girls who won't return to school because of the COVID-19 school closures.

One of the most important things for me as Minister of International Development is that our response to COVID-19 be in addition to the ongoing work that we're doing and that it not take away from that really important work when it comes to gender equality, girls' education and girls' access to health.

pour déterminer ce qu'il s'est passé. Nous voulons certainement nous assurer que le Canada soit prêt pour toute situation sanitaire qui pourrait survenir dans l'avenir, qu'il s'agisse d'une pandémie ou d'autre chose. Selon moi, le Canada, mais aussi le monde entier, a beaucoup appris de la pandémie de COVID-19, et des réflexions sont certainement en cours au pays et à l'échelle internationale.

Le sénateur D. Black : Je vous remercie, madame la ministre. Passons à la prochaine intervention.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie de témoigner aujourd'hui avec votre équipe afin d'avoir cette importante conversation.

Je suis impatiente de vous poser mes questions alors que nous examinons les répercussions de la COVID au Canada et de par le monde.

Ma première question concerne les filles dans les pays en développement. Nous avez effleuré le sujet dans votre déclaration d'ouverture, mais nous savons tous que les filles et leurs droits ont accompli des progrès considérables dans le monde au cours des cinquante dernières années. Du point de vue historique, ce sont les femmes et les filles qui sont touchées de façon disproportionnée par les catastrophes comme celle que nous connaissons aujourd'hui. En 2014, la fièvre Ebola a forcé la fermeture des écoles en Afrique de l'Ouest. Alors que les garçons sont retournés en classe, de nombreuses filles ne l'ont pas fait.

La COVID a entraîné la fermeture des écoles dans une bonne partie du monde, particulièrement dans les pays en développement. Par conséquent, on pense que 13 millions de mariages d'enfants qui n'auraient normalement pas été conclus pourraient avoir lieu au cours de la prochaine décennie.

Madame la ministre, votre nouvelle lettre de mandat fait expressément mention de l'effet disproportionné de la pandémie sur les femmes et les filles. Alors que le monde se remet de la pandémie, que fera votre ministère pour mettre l'accent sur les jeunes filles et veiller à ce que les gains des dernières décennies ne soient pas perdus ou réduits en raison de la COVID-19?

Mme Gould : Sénatrice, vous abordez des questions fort importantes, soulignant notamment que 13 millions de mariages d'enfants pourraient avoir lieu. Le Fonds Malala estime aussi qu'environ 10 millions de filles ne retourneront pas à l'école en raison des fermetures provoquées par la COVID-19.

L'une des choses qui importent le plus pour moi, en ma qualité de ministre du Développement international, c'est que notre réponse à la COVID-19 s'ajoute au travail que nous effectuons actuellement et ne nous détourne pas des efforts très importants que nous déployons au chapitre de l'égalité entre les sexes, de

So the \$1.3 billion that we have provided to the ACT-Accelerator have been additional resources to our existing ODA budget. We did not shift our priorities. From the beginning, I endeavoured to take on the lessons learned from the Ebola pandemic in terms of how it impacted women and girls. I wanted to ensure we had a two-track response, one that maintains those important investments in our ongoing development work and one that addresses the health emergency that we're seeing. We've provided additional support, for example, to the GPE, to Education Cannot Wait, to Canadian partners who are working in the field specifically to address continuity of education but also a return to school, with a particular focus on girls. We've provided additional supports to UNFPA because they were facing a shortage of contraceptives around the world and access to those contraceptives. Also, we have provided additional support to partners who provide sexual health and reproductive services to ensure they can reach out to those individuals because we've seen a decline in access to services, both as a result of some governments determining that they're non-essential as well as people not wanting to go to a clinic for fear of catching COVID-19.

We have tried very hard to maintain the existing programming but also to increase that in order to reach those who are not being reached right now.

Senator M. Deacon: May I continue?

The Chair: Quick one, please, senator.

Senator M. Deacon: Looking ahead, if we look at the gaps between the rich and the poor communities, a lot of it is being undone and the gap is becoming larger, as a result of the pandemic. I feel also, regarding recovery, many poor countries will still stay mired in the pandemic footing for a time to come. How will Canada approach development differently given that we're probably facing a two-speed recovery between the richer and the poorer worlds —

The Chair: Senator Deacon, we're out of time, but if you like, you can reformulate that one for round two.

Senator M. Deacon: Yes, sir. Thank you.

The Chair: Thank you, minister.

l'éducation des filles et de l'accès des filles aux services de santé.

Ainsi, la somme de 1,3 milliard de dollars que nous avons versée à l'Accélérateur ACT s'ajoute à notre budget existant d'aide publique au développement. Nous n'avons pas modifié nos priorités. Depuis le début, je suis déterminée à utiliser les leçons tirées de la pandémie de fièvre Ebola en ce qui concerne les répercussions sur les femmes et les filles. Je voulais m'assurer que nous agissions à deux égards, maintenant d'une part les investissements importants dans nos travaux habituels de développement, et réagissant d'autre part à l'urgence sanitaire à laquelle nous sommes confrontés. Par exemple, nous avons offert du soutien supplémentaire au Partenariat mondial pour l'éducation, au fonds L'éducation ne peut attendre et à des partenaires canadiens qui œuvrent dans le domaine précisément pour assurer la continuité de l'éducation, mais aussi le retour en classe, en mettant particulièrement l'accent sur les filles. Nous avons fourni de l'aide supplémentaire au Fonds des Nations unies pour les activités en matière de population parce qu'il y a une pénurie de contraceptifs et un manque d'accès aux contraceptifs dans le monde. En outre, nous avons accordé du soutien supplémentaire à des partenaires pour fournir des services de santé sexuelle et reproductive pour qu'ils puissent aider les gens, car nous avons observé une diminution de l'accès à ces services parce que certains gouvernements ne les jugent pas essentiels et parce que les gens ne veulent pas se rendre dans une clinique par crainte de contracter la COVID-19.

Je me suis efforcée de poursuivre, mais aussi d'élargir les programmes existants pour aider les personnes laissées pour compte à l'heure actuelle.

La sénatrice M. Deacon : Puis-je continuer?

Le président : Que votre intervention soit brève, sénatrice.

La sénatrice M. Deacon : Dans une perspective d'avenir, si nous examinons les écarts entre les communautés riches et pauvres, bien des acquis ont été perdus et le fossé s'élargit en raison de la pandémie. En ce qui concerne la reprise, j'ai l'impression que de nombreux pays pauvres continueront à ressentir les effets de la pandémie pendant un certain temps. Comment le Canada abordera-t-il différemment le développement, puisque la reprise se fera probablement à deux vitesses entre les pays riches et les pays pauvres...

Le président : Sénatrice Deacon, votre temps est écoulé, mais si vous le souhaitez, vous pourrez formuler de nouveau votre question lors du deuxième tour.

La sénatrice M. Deacon : D'accord. Je vous remercie.

Le président : Je vous remercie, madame la ministre.

Senator Ravalia: Thank you, minister, for being here today. As we've seen recently, the pandemic has taken a frightening new turn in many parts of the developing world. Do you think it's feasible for Canada to actually support the development of vaccine-production capacity in developing countries given our know-how and expertise? If so, are we making any strides in this regard?

Ms. Gould: Thank you, senator. It's an excellent question and one that I am personally engaged with and working on.

Part of the support that we're exploring is through the multilateral system, through the ACT-A. There is a hub for knowledge transfer, technology transfer, technical assistance and looking at how to leverage and expand production capabilities in the developing world. This work is currently being co-chaired by Germany and South Africa. As part of that \$375 million that the Prime Minister announced for this year to support ACT-A, we're looking at how those resources can help accelerate domestic manufacturing capacity in the developing world.

Senator Ravalia: Thank you. If I could just follow up on a slightly different direction. Will the recent shift in the United Kingdom's development aid program impact various global COVID-19 initiatives that we are involved with? And if so, is there an opportunity to respond?

Ms. Gould: I don't think it will impact the COVID-19 response because they have shifted quite a bit of their resources to support the ACT-A and particularly the vaccine pillar. Where I think it will have a greater impact is the cuts that they've made with regard to women's health and sexual and reproductive health and rights. They've made quite significant reductions in global health. They've also made significant reductions when it comes to gender equality as well as some of their bilateral programming with regard to humanitarian assistance. The volume of the cuts or reductions they've made in the U.K. is quite significant, and I don't think Canada would be able to fill those gaps, but we will certainly be ensuring and maintaining our support in those areas.

For example, my understanding is there has been quite a significant reduction to UNFPA contraceptive supplies, and UNAIDS, among a number of others. As well, I think they've reduced their funding for polio quite a bit. Canada is a substantial funder when it comes to global health, but there will certainly be an impact.

Le sénateur Ravalia : Je vous remercie, madame la ministre, de comparaître aujourd'hui. Comme nous l'avons vu récemment, la pandémie a pris un tour effarant dans de nombreuses régions du monde en développement. Pensez-vous que le Canada, fort de son savoir-faire et de son expertise, puisse soutenir l'établissement d'une capacité de production de vaccins dans les pays en développement? Dans l'affirmative, réalisons-nous des progrès en ce sens?

Mme Gould : Je vous remercie, sénateur, de poser cette excellente question sur un dossier dont je m'occupe et auquel je travaille personnellement.

Une partie du soutien envisagé serait versé par l'entremise du système multilatéral et de l'Accélérateur ACT. Il existe un centre de transfert des connaissances et des technologies et d'aide technique permettant de voir comment on peut mobiliser et élargir les capacités de production dans le monde en développement. Ces travaux sont actuellement coprésidés par l'Allemagne et l'Afrique du Sud. Avec les 375 millions de dollars annoncés cette année par le premier ministre afin de soutenir l'Accélérateur ACT, nous cherchons à déterminer comment ces ressources peuvent contribuer à accroître la capacité de fabrication nationale dans les pays en développement.

Le sénateur Ravalia : Je vous remercie. J'aimerais continuer en empruntant une direction légèrement différente. Le récent changement d'orientation du programme d'aide au développement du Royaume-Uni aura-t-il une incidence sur les diverses initiatives internationales de lutte contre la COVID-19 auxquelles nous prenons part? Si c'est le cas, est-il possible de la compenser?

Mme Gould : Je ne pense pas que ce changement aura des répercussions sur la réponse à la COVID-19, car le Royaume-Uni a substantiellement réaffecté ses ressources pour soutenir l'Accélérateur ACT et le volet relatif aux vaccins en particulier. C'est au chapitre de la santé, de la santé sexuelle et reproductive et des droits des femmes que l'incidence se fera le plus sentir, selon moi. Le Royaume-Uni a effectué des réductions considérables sur le plan de la santé mondiale, réduisant également ses ressources dans le domaine de l'égalité entre les sexes et des programmes bilatéraux d'aide humanitaire. Les réductions qu'il a effectuées sont de grande ampleur, et je ne pense pas que le Canada soit en mesure de les compenser. Toutefois, nous nous assurerons certainement de maintenir notre soutien dans ces domaines.

Par exemple, je crois comprendre que des réductions substantielles ont été apportées concernant les fournitures contraceptives du Fonds des Nations unies pour les activités en matière de population, le Programme commun coparrainé des Nations unies sur le VIH et le sida et un certain nombre d'autres initiatives. Je pense en outre que le Royaume-Uni a

Senator Ravalia: Thank you, minister.

Senator Omidvar: Thank you, minister, for being with us today. We really appreciate that. I know that you and Canadians rely on the work of Canadian international charities to accomplish many of our objectives in the development field, but they tell us, and they tell you, that their work is hampered, especially with local partners, because of outdated regulations and legislation in Canada. I am referring in particular to the “own activities” test that charities are subject to under the Income Tax Act and the guidance of the CRA, which has said that direction and control must be exercised. I think you will recognize that even those two words, “direction and control,” are inconsistent with the contemporary values of equal partnership, inclusion and local decision making.

Minister, do you and your government support moving away from these old, archaic, outdated concepts that are grounded in our legislation and our regulations to empower international charities to do the best work that they can with local partners?

Ms. Gould: Thank you, Senator Omidvar, for that question. It's certainly an issue that I've heard raised many times by our partners in the CSO community here in Canada. I know that our department is engaging with them on it, as well as with the Department of Finance, which is the department that's responsible for this legislation. I know those conversations are ongoing.

Certainly, as Minister of International Development, it's important for me to continue to advance our localization agenda and principles of aid effectiveness, so I am very much open to hearing what those concerns are and understanding what we can do to both advance that agenda but also ensure that we are protecting Canadian taxpayer dollars and that we have sufficient oversight as to where those are going.

I know that this conversation is ongoing. I'm happy to keep pushing it along and pushing it forward, but the responsibility does lie with the Minister of Finance.

Senator Omidvar: Do I have time for a supplementary?

The Chair: A quick one, please.

considérablement réduit son financement au chapitre de la polio. Le Canada est un bailleur de fonds de premier ordre dans le domaine de la santé mondiale, mais ces réductions auront certainement une incidence.

Le sénateur Ravalia : Je vous remercie, madame la ministre.

La sénatrice Omidvar : Je vous remercie, madame la ministre, de témoigner devant nous aujourd'hui. Nous vous en sommes fort reconnaissants. Je sais que vous et les Canadiens vous fiez au travail des organismes de bienfaisance canadiens qui agissent à l'échelle internationale pour atteindre un grand nombre de nos objectifs dans le domaine du développement, mais ces organismes nous signalent et vous signalent que leur travail est entravé par les règlements et les lois désuets du Canada, particulièrement quand ils collaborent avec des partenaires locaux. Je fais particulièrement référence au critère relatif aux « activités propres » auquel les organismes de bienfaisance sont assujettis en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu et au fait que l'ARC a stipulé qu'ils doivent assurer la direction et le contrôle des opérations. Je pense que vous conviendrez que même ces deux mots — direction et contrôle — ne cadrent pas avec les valeurs contemporaines de partenariats équitables, d'inclusion et de prise de décisions locale.

Madame la ministre, est-ce que vous et votre gouvernement êtes prêts à rompre avec ces vieux concepts archaïques et dépassés qui émaillent nos lois et nos règlements afin de permettre aux organismes de bienfaisance internationaux d'accomplir le meilleur travail possible avec des partenaires locaux?

Mme Gould : Je vous remercie, sénatrice Omidvar, de cette question. Il s'agit certainement d'un sujet que nos partenaires de la société civile du Canada ont soulevé à maintes reprises. Je sais que notre ministère discute avec eux à ce sujet et est en pourparlers avec le ministère des Finances, de qui relève cette loi. Je sais que des échanges sont en cours à ce sujet.

Chose certaine, à titre de ministre du Développement international, je juge important de continuer de progresser vers nos objectifs de localisation et nos principes d'aide efficace. Je suis donc entièrement disposée à écouter ces préoccupations pour comprendre ce que nous pouvons faire pour faire progresser ces deux dossiers, tout en protégeant l'argent des contribuables et en surveillant suffisamment l'usage qui en est fait.

Je sais que des échanges sont en cours à ce sujet. Je suis prête à continuer de faire progresser les choses, mais la responsabilité du dossier est entre les mains de la ministre des Finances.

La sénatrice Omidvar : Ai-je le temps de poser une autre question?

Le président : Vous pouvez poser une brève question.

Senator Omidvar: Thank you, minister. Minister, I want to point out that we are outliers in comparison with other similar jurisdictions. The U.S., the U.K. and Australia all have legislation that permits for the kind of local partnerships our charities are calling for.

My question to you is whether you are concerned about the inability of Canadian charities to participate in large, pooled funds that are put together by other international charities because of direction and control requirements?

Ms. Gould: As I said, senator, I am very much open to having this conversation and we've been having it, in fact. I know that the department, particularly led by the ADM of Partnerships for Development Innovation, Caroline Leclerc, has been very actively engaged with our CSO partners on this and has also been engaged with the Department of Finance, so we will continue to follow up on this issue.

Senator Omidvar: Thank you, minister.

Senator Coyle: Welcome, Minister Gould. It's wonderful to see you. I know you have been a very busy person, as has everyone in your department and, frankly, the whole of government.

My first question is regarding vaccines. I just want to understand what the strategy, in some detail if you could, will be. Canada has been quite successful at procuring vaccines and that's a wonderful thing. As a Canadian citizen, I'm thrilled about that. However, we know we will have acquired more than we need. I would like to understand from you when and what will trigger the sharing of those vaccines, through which mechanisms, et cetera. If you could speak a little bit more about that because we know that the developing world in particular is desperate for vaccines at this time. Thank you.

Ms. Gould: Absolutely. If you permit me, I will acknowledge how unbelievably hard my department has been working over the past year. I don't think they sleep very much. We have a relatively small global health team led by Josh Tabah, who is with us, and they have done an extraordinary job in mobilizing Canada's international response. Thank you for that acknowledgment.

When it comes to vaccines, there's a two-prong strategy. The first one was Canada's support for COVAX. We were one of the first — I think, actually, the first — to make a contribution to COVAX at about this time last year with an initial \$25 million contribution to get the mechanism up and running. We have

La sénatrice Omidvar : Je vous remercie, madame la ministre. Je veux faire remarquer que nous tirons de l'arrière en comparaison avec des pays semblables au nôtre. Les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie sont tous dotés de lois autorisant le genre de partenariats locaux que réclament nos organismes de bienfaisance.

Je vous demanderai donc si vous vous préoccupez du fait que les organismes de bienfaisance canadiens sont incapables de contribuer aux importants fonds mis en commun par d'autres organismes de bienfaisance internationaux en raison des exigences relatives à la direction et au contrôle?

Mme Gould : Comme je l'ai indiqué, sénatrice, je suis entièrement disposée à discuter de la question; cette discussion est d'ailleurs en cours. Je sais que le ministère, sous la houlette de Caroline Leclerc, sous-ministre adjointe des Partenariats pour l'innovation dans le développement, collabore activement avec nos partenaires de la société civile et discute également avec le ministère des Finances. Nous continuerons donc de suivre le dossier.

La sénatrice Omidvar : Je vous remercie, madame la ministre.

La sénatrice Coyle : Bienvenue, madame la ministre. Je suis enchantée de vous voir. Je sais que vous êtes fort occupée, comme tout le monde dans votre ministère et, à dire vrai, dans l'ensemble du gouvernement.

Ma première question concerne les vaccins. Je veux simplement comprendre en quoi consistera la stratégie, avec quelques détails, si vous pouvez en fournir. Le Canada a très bien su se procurer des vaccins, et c'est une excellente chose. À titre de citoyenne canadienne, j'en suis ravie. Nous savons cependant que nous en avons acquis plus que nous n'en avons besoin. J'aimerais que vous m'expliquiez quand, en fonction de quels critères et par l'entremise de quels mécanismes nous commencerons à partager ces vaccins. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet, sachant que le monde en développement souhaite désespérément obtenir des vaccins à l'heure actuelle? Je vous remercie.

Mme Gould : Je le ferai volontiers. Si vous me le permettez, je ferais remarquer que mon ministère a travaillé extrêmement fort au cours de la dernière année. Je ne pense pas que mes employés aient beaucoup dormi. L'équipe de santé mondiale dirigée par Josh Tabah, ici présent, est relativement petite et a accompli un travail extraordinaire en mobilisant l'intervention internationale du Canada. Je vous remercie d'avoir souligné ces efforts.

La stratégie en matière de vaccins comporte deux volets. Il y a d'abord le soutien du Canada au programme COVAX. Le Canada est l'un des premiers pays — le premier, en fait, je pense — à avoir effectué une contribution au programme COVAX, versant une somme initiale de 25 millions de dollars à

since, as of yesterday morning, contributed \$545 million to the COVAX Advance Market Commitment, which will help Gavi purchase vaccines for low- and lower-middle-income countries, of which 77 million have been delivered to about 127 countries. There is the actual purchasing of vaccines that Canada is helping to finance to reach COVAX's objective of vaccinating 20% of the vulnerable populations of countries right around the world, including low- and lower-middle-income countries.

As you noted, there are also plans to donate excess vaccines that Canada will hopefully have. We don't have those vaccines yet. We are still vaccinating Canada's population and we have ambitious targets to have everyone who wants to be fully vaccinated done by September. Once we have excess vaccines, the plan is to donate those excess vaccines through the COVAX facility — recognizing that COVAX is, first of all, an organization that we help set up — which is the best multilateral initiative to ensure equitable distribution of vaccines around the world. As the Prime Minister committed to last December should and once we have excess vaccines, we will be donating them. We're not quite at the point to announce that yet, but when we do, they will be going through the COVAX facility.

Senator Coyle: Minister Gould, we have seen the cracks in Canada that have developed — well, that were there and we're now seeing them in great relief in ways we never saw them before. COVID-19 bringing these to light. We're seeing similar things around the world. What are you doing strategically within your group in Global Affairs, in analyzing those cracks that are emerging or are being accentuated around the world, and what might be done to adjust our strategies and approaches to international assistance?

Ms. Gould: It's an excellent question. As you mentioned, we already knew that these fissures were there, and we knew these inequities and inequalities were there. COVID spotlighted them. What we discovered through the course of the past year is that our Feminist International Assistance Policy has put us on the right path. Many of the issues we were seeing, whether it was the disproportionate impact on women and girls or skyrocketing rates of gender-based violence or further marginalization of marginalized groups, were well served by the Feminist International Assistance Policy. We were already doing work in those areas to address those needs, and now the world has recognized that these were the things we needed to be focused on. So Canada has a real opportunity to continue to lead in this space and to bring others along.

cette période-ci l'an dernier pour mettre le mécanisme sur les rails. Nous avons depuis, en date d'hier matin, fait une contribution de 545 millions de dollars au système de garantie de marché du COVAX, ce qui aidera Gavi à acheter des vaccins pour les pays à faible et à moyen revenus. De cette somme, 77 millions de dollars ont été versés à environ 127 pays. À cela s'ajoute l'achat de vaccins proprement dit, que le Canada contribue à financer afin d'atteindre l'objectif de COVAX consistant à vacciner 20 % des populations vulnérables à l'échelle mondiale, y compris dans les pays à faible et à moyen revenus.

Comme vous l'avez fait remarquer, nous entendons également faire don des vaccins excédentaires dont le Canada espère disposer. Nous n'en avons pas encore, puisque nous sommes encore en train de vacciner la population canadienne et avons pour objectif ambitieux de vacciner complètement tous ceux qui le veulent d'ici septembre. Une fois que nous aurons des vaccins excédentaires, nous comptons en faire don au programme COVAX, étant donné qu'il s'agit tout d'abord d'une organisation que nous avons contribué à mettre sur pied et qui constitue la meilleure initiative multilatérale pour assurer la distribution équitable des vaccins dans le monde. Comme le premier ministre l'a promis en décembre dernier, quand nous aurons des vaccins excédentaires, le cas échéant, nous en ferons don. Nous ne sommes pas encore prêts à l'annoncer, mais quand nous le serons, nous remettrons ces vaccins à COVAX.

La sénatrice Coyle : Madame la ministre Gould, nous avons vu les lacunes qui se sont développées au Canada. En fait, elles existaient déjà, mais nous les voyons maintenant avec beaucoup de relief, comme nous ne les avons jamais vues auparavant. La COVID-19 les a mises en lumière. Le phénomène est le même partout dans le monde. Que faites-vous du point de vue stratégique avec le groupe à l'œuvre au sein d'Affaires mondiales pour analyser les lacunes qui se font jour ou qui se sont accentuées dans le monde, et pour déterminer ce qui pourrait être fait pour adapter nos stratégies et nos approches en matière d'aide internationale?

Mme Gould : C'est une excellente question. Comme vous l'avez indiqué, nous connaissions déjà l'existence de ces lacunes et de ces inégalités. La COVID les a fait ressortir. Nous avons découvert, au cours de la dernière année, que notre Politique d'aide internationale féministe nous a mis sur la bonne voie. Un bon nombre de problèmes que nous observions, qu'il s'agisse des répercussions disproportionnées sur les femmes et les filles, de la hausse fulgurante de la violence fondée sur le sexe ou de l'augmentation de la marginalisation des groupes marginalisés, ont été bien servis par la Politique d'aide internationale féministe. Nous étions déjà à l'œuvre dans ces domaines pour répondre aux besoins, et le monde admet maintenant que ce sont des problèmes auxquels nous devons nous attaquer. Le Canada a donc ici une réelle occasion de continuer d'agir à titre de chef de file dans ce domaine et d'entraîner d'autres pays à sa suite.

The Chair: Thank you, minister.

Senator Harder: Thank you minister, good to see you, even on this Hollywood Squares show. To follow up to the previous question from Senator Coyle on vaccines, do you have in your mind a threshold after which Canada will be prepared to share its vaccine purchases with developing countries? In that context, do you have a sense of what the reserve requirement will be in our inventories to assure Canadians that while we will contribute vaccines, we will also hold at least some portion back for emergency response?

Ms. Gould: Yes, absolutely. I don't have those numbers because that work is being led by the Public Health Agency of Canada, but I can confirm that work is ongoing. Our objective is to make sure that every Canadian who wants to be fully vaccinated is fully vaccinated and that we have a reliable source of vaccines for Canadians, which I think we do and we're confident with the incoming flow of vaccines, particularly over the coming months from Pfizer and Moderna. That being said, our primary objective is to ensure that Canadians who want to be fully vaccinated will be. Once we have that under control, then we will be in a position to donate excess vaccines. But that work is ongoing, and I think we will have more to say on that very shortly.

Senator Harder: Let me follow up on the TRIPS issue and the waiver for TRIPS. Is the Government of Canada coming to a view as to whether it will support the waiver? I certainly agree that there are arguments on both sides of this question — it's not an easy one or a slam dunk. Could you inform us of the thinking at this time? And at next week's G7, do you anticipate and will you be looking forward to further announcements on the G7's commitment to this area of developing country assistance?

Ms. Gould: On the TRIPS waiver, Canada's position has been open to having the conversation and negotiating from the beginning. We didn't take a position purposely because there were countries in favour and against, and there was a wide gulf between them. This work is being led by Minister Ng and our representation at the World Trade Organization, or WTO. Canada's position for the past nine months since this came on board was to try to close the gulf between the two sides and to get to a point where we can move forward. The IP waiver is one thing, but as you mentioned, Senator Harder, there is also the whole question of supply chains. There's something like 120 inputs that go into making a single vaccine that comes from 19 different countries. Minister Ng, through the Ottawa Group, has been leading a conversation on health and trade and reducing those trade barriers to ensure that there is vaccine production and smooth supply chains. But then there is the whole question of knowledge, technology transfer and production capacity. Canada has been trying to have constructive conversations with all

Le président : Je vous remercie, madame la ministre.

Le sénateur Harder : Je vous remercie, madame la ministre. Il est bon de vous voir, même par voie télévisée. Pour donner suite à la question précédente de la sénatrice Coyle sur les vaccins, je vous demanderai si vous avez une idée du seuil à partir duquel le Canada sera prêt à partager les vaccins qu'il a achetés avec des pays en développement. Dans ce contexte, avez-vous une idée des réserves qu'il faudra conserver en stock pour que les Canadiens sachent que même si nous donnons des vaccins, nous en conserverons au moins une partie en cas d'urgence?

Mme Gould : Oui, certainement. Je n'ai pas ces chiffres avec moi, car c'est l'Agence de la santé publique du Canada qui est responsable du dossier, mais je peux confirmer que ce travail est en cours. Nous voulons nous assurer que tous les Canadiens qui veulent être entièrement vaccinés le soient et disposer d'une source fiable de vaccins pour la population canadienne. Je pense que c'est le cas et nous sommes confiants, avec l'arrivée de vaccins, particulièrement ceux de Pfizer et de Moderna, au cours des prochains mois. Cela étant dit, notre objectif premier consiste à vacciner entièrement tous les Canadiens qui veulent l'être. Une fois que ce sera chose faite, alors nous serons en mesure de donner les vaccins excédentaires. Ces travaux sont toutefois en cours, et je pense que nous en aurons plus à dire à ce sujet très bientôt.

Le sénateur Harder : Permettez-moi de poursuivre avec la question de la levée des brevets sur les vaccins. Le gouvernement du Canada commence-t-il à savoir s'il appuiera cette levée? Je conviens certainement qu'il y a des arguments pour les deux côtés et que la question n'est pas facile à trancher. Pourriez-vous nous indiquer où en est rendue la réflexion à ce point-ci? Lors de la rencontre des pays du G7, la semaine prochaine, prévoyez-vous que d'autres annonces soient faites dans ce domaine de l'aide aux pays en développement?

Mme Gould : En ce qui concerne la levée des brevets, le Canada était d'entrée de jeu disposé à discuter et à négocier. Nous n'avons pas pris position justement parce que certains pays étaient pour et d'autres contre, et qu'un gouffre immense les séparait. C'est la ministre Ng et ceux qui nous représentent au sein de l'Organisation mondiale de la santé, ou OMS, qui s'occupent du dossier. Depuis que cette possibilité a été évoquée il y a neuf mois, le Canada tente de rapprocher les deux parties pour en arriver à un point où on pourrait aller de l'avant. La levée des brevets est une chose, mais comme vous l'avez souligné, sénateur Harder, il y a toute la question des chaînes d'approvisionnement. Environ 120 produits venant de 19 pays entrent dans la composition d'un seul vaccin. La ministre Ng, par l'entremise du groupe d'Ottawa, dirige la conversation sur la santé, le commerce et la réduction des obstacles au commerce pour assurer la production de vaccins et le bon fonctionnement des chaînes d'approvisionnement. Mais il y a aussi toute la question du savoir, du transfert de technologie et de la capacité

parties to advance this dialogue in a way where we actually see tangible results. We really welcome the U.S.'s position on the IP waiver for vaccines.

Senator Ataullahjan: Good afternoon, minister. We're currently witnessing the largest migration and displacement of people since the end of World War II, with entire communities being driven away from their home countries due to conflict, extreme violence and economic and political instability, as well as environmental hazards. The United Nations predicts that this trend will continue to accelerate. How is the Government of Canada honouring its commitment to ensuring that people around the world have access to health interventions to fight COVID-19, and more specifically, how are the health needs of refugees and migrants being considered?

Ms. Gould: Thank you, senator, it's a fantastic question and one we have been engaged with. In fact, one of the principal ways is through the ACT-Accelerator and the \$1.3 billion that we provided.

I will note that the COVAX facility has what they are calling a humanitarian buffer. We are expecting, as a global community, that countries will include refugee and migrant populations as part of their national vaccination plans, but there is also a humanitarian buffer within the COVAX facility to reach people in conflict zones, for example, who might not otherwise have access to vaccines. That has been contemplated from the beginning. We've provided additional support to organizations like the International Organization for Migration, or IOM, and the UNHCR, so they can increase both their public health messaging within refugee contexts and their WASH facilities. We recognize that it's one thing to ask people to wash their hands frequently, but if they don't have access to clean water, it's complicated. For a significant portion of the world's refugees, clean water is not available to them, so we have been working with our international partners to ensure they have both the physical health inputs they need to respond to COVID-19 but also the broader public health infrastructure to do just that.

Senator Ataullahjan: Minister, I want to bring up the issue of polio, as someone who's from northern Pakistan and who is an ethnic Pashtun. You do see polio specifically only in my tribe, no matter if they're in Afghanistan, northern Pakistan or southern Pakistan. With everyone so focused on COVID, and rightly so, are you looking at the fact that the fight against polio continues?

Ms. Gould: Absolutely. Thank you for raising the issue of polio. We are so close to eradicating polio around the world and Canada has been such a strong partner in the global fight against

de production. Le Canada a tenté d'avoir des échanges productifs avec toutes les parties pour faire progresser le dialogue afin d'obtenir des résultats tangibles. Nous voyons d'un très bon œil la position des États-Unis quant à la levée des brevets sur les vaccins.

La sénatrice Ataullahjan : Bonjour, madame la ministre. Nous observons actuellement les migrations et les déplacements de populations les plus importants depuis la Seconde Guerre mondiale, des communautés entières étant chassées de leur pays en raison des conflits, des violences extrêmes, de l'instabilité économique et politique, et des risques environnementaux. Les Nations unies prévoient que cette tendance continuera de s'accélérer. Comment le gouvernement du Canada honore-t-il son engagement à faire en sorte que les peuples du monde bénéficient d'interventions sanitaires pour lutter contre la COVID-19? Plus précisément, comment les besoins sanitaires des réfugiés et des migrants sont-ils pris en compte?

Mme Gould : Je vous remercie, sénatrice, de cette excellente question. Nous sommes déjà à l'œuvre dans ce dossier. En fait, nous agissons principalement par l'entremise de l'Accélérateur ACT, auquel nous avons fourni 1,3 milliard de dollars.

Sachez que le programme COVAX a ce qui s'appelle le dernier recours humanitaire. La communauté internationale s'attend à ce que les pays incluent les réfugiés et les migrants dans leurs campagnes de vaccination nationales, mais le programme COVAX utilise également le dernier recours humanitaire pour vacciner les personnes qui, dans les zones de conflit, pourraient ne pas avoir accès au vaccin autrement, par exemple. Cette solution était envisagée depuis le début. Nous avons offert du soutien supplémentaire à des organismes comme l'Organisation internationale pour les migrations, ou OIM, et le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, ou HCR, pour qu'ils puissent augmenter leurs messages en matière de santé publique auprès des réfugiés et améliorer leurs installations sanitaires. C'est une chose de dire aux gens de se laver les mains fréquemment, mais force nous est d'admettre qu'il est compliqué de le faire si on n'a pas accès à l'eau. Or, une bonne partie des réfugiés du monde n'ont pas accès à l'eau potable. Nous collaborons donc avec nos partenaires internationaux pour assurer l'accès au matériel médical, mais aussi aux infrastructures de santé publique pour lutter contre la COVID-19.

La sénatrice Ataullahjan : Madame la ministre, à titre de femme originaire du Nord du Pakistan appartenant à l'ethnie pachtoune, je veux aborder la question de la polio. Vous intéressez-vous à la polio au sein de ma tribu, que ce soit en Afghanistan ou dans le Nord ou le Sud du Pakistan? Avec tout le monde qui met l'accent sur la COVID — et avec raison —, tenez-vous compte du fait que la lutte contre la polio continue?

Mme Gould : Certainement. Je vous remercie d'avoir soulevé la question de la polio. Nous sommes sur le point d'éradiquer la polio dans le monde et le Canada est un partenaire

polio. We have maintained our support to the Global Polio Eradication Initiative. It was announced around this time last year in fact, and we continue to work with our partners, like Gavi, Rotary International and UNICEF, to really get through to polio.

It's my understanding that we saw a little bit of a pullback in the vaccination efforts at the beginning of the pandemic, but what I know through conversations I've had with colleagues in the field is that these immunization efforts have come back online and have continued.

One thing I will note about the polio vaccination effort is that at the beginning of the pandemic, we saw a pivot from those public health workers in the polio campaigns using that infrastructure and surveillance to address COVID in the field. It was really amazing to see how our investments in fighting polio were able to take on a broader global health challenge.

The Chair: I would like to use my prerogative as the chair to ask a question. I had an interesting meeting yesterday with some Canadian lawyers who are working pro bono with other lawyers, mainly in Europe and the United States, on something called the Pandemic Mitigation Project. Whether this ends up being a treaty or just an agreement, the idea is that it follows the pattern of non-proliferation agreements of which there have been many in the world.

First, it would have a notification aspect that would require countries to immediately notify if there is an outbreak of a pathogenic, infectious or transmittable disease. Second, there would be a requirement for the notifying country to grant immediate access to a team drawn from a pre-vetted roster of inspectors — like what the World Health Organization, or WHO, should be doing. Third, there would be an enforcement component. If the country does not respond, there would always be the possibility of looking at economic or other sanctions or means of coercion.

I note that the G7 health ministers finished their meetings today in the U.K., and they are looking at more voluntary-type aspects. Do you have any thoughts on an initiative that strikes me as reasonable but perhaps difficult to negotiate?

Ms. Gould: Senator, you might be even better placed than I am in terms of your views on whether that is — well, it's reasonable but whether it will be possible to negotiate within the current international context and climate.

solide dans la lutte mondiale contre cette maladie. Nous appuyons toujours l'Initiative mondiale pour l'éradication de la poliomyélite, qui a été annoncée à peu près à la même époque l'an dernier. Nous continuons également de travailler avec des partenaires comme Gavi, Rotary International et UNICEF pour éradiquer la polio.

Je crois comprendre que les efforts de vaccination ont connu un certain ralentissement au début de la pandémie, mais grâce aux conversations que j'ai eues avec mes collègues sur le terrain, je sais que ces efforts de vaccination ont repris et se poursuivent.

En ce qui concerne la vaccination contre la polio, je tiens à souligner qu'au début de la pandémie, les agents de santé publique ont utilisé l'infrastructure et la surveillance liées aux campagnes de vaccination contre la polio pour s'attaquer à la COVID-19 sur le terrain. C'était vraiment incroyable de voir comment nos investissements dans la lutte contre la polio ont aidé à relever un défi plus vaste en matière de santé mondiale.

Le président : J'aimerais utiliser la prérogative de la présidence pour poser une question. En effet, hier, j'ai participé à une réunion intéressante avec des avocats canadiens qui travaillent bénévolement avec d'autres avocats, principalement en Europe et aux États-Unis, sur ce qu'on appelle l'Initiative pour atténuer les pandémies. Que ce projet débouche sur un traité ou un simple accord, l'idée est de suivre le modèle des accords de non-prolifération, dont un grand nombre ont été signés dans le monde.

Tout d'abord, il y aurait une partie sur la diffusion d'un avis qui obligerait les pays à signaler immédiatement l'écllosion d'une maladie pathogène, infectieuse ou transmissible. Deuxièmement, le pays notifiant serait tenu d'accorder un accès immédiat à une équipe formée à partir d'une liste d'inspecteurs préalablement sélectionnés — comme ce que devrait faire l'Organisation mondiale de la santé. Troisièmement, il y aurait un volet sur la mise en œuvre. Si le pays ne réagit pas, il serait toujours possible d'envisager des sanctions économiques ou autres ou des moyens de coercition.

J'aimerais souligner que les ministres de la Santé des pays du G7 ont terminé aujourd'hui la série de réunions auxquelles ils ont participé au Royaume-Uni et qu'ils envisagent des moyens dont l'adhésion se ferait sur une base plus volontaire. Avez-vous des commentaires à formuler sur cette initiative qui me semble raisonnable, mais peut-être difficile à négocier?

Mme Gould : Sénateur, vous êtes peut-être encore mieux placé que moi pour savoir si c'est — eh bien, c'est raisonnable, mais il faudrait déterminer si ce type de négociation est possible dans le contexte et le climat qui prévalent actuellement sur la scène internationale.

I know that the EU and the WHO have put forward an initiative for one health treaty they announced, I believe, back in February, looking toward having a pandemic preparedness treaty. I think it's an interesting question, and certainly, one that needs to be rigorously reviewed and debated. I think it might be in line with the Independent Panel for Pandemic Preparedness and Response, or IPPPR, the pandemic response that was put forward and led by former New Zealand prime minister Helen Clark, in terms of what the world needs to do to ensure that something like this doesn't happen again or that we will be better prepared.

I'd be curious to know what the obligations are and how we would be able to enforce them, because that's one of the challenges in the global architecture right now. We can have certain obligations, but what are the enforcement mechanisms to ensure compliance? Then, what parts of them are possible to do at the international level and what parts would have to be voluntary from a country perspective in recognizing that our international system is based on the sovereignty of a nation state?

There are a lot of questions that I would like to ask, but one thing is for certain, which is that the world is recognizing that we need to do better when it comes to global health. I hope that's something we not only take away from the pandemic but we actually implement moving forward so that we don't repeat this.

The Chair: Thank you, minister. I will send you and your officials the brief. It's a bit like the old days, but you'll get it from me.

We're moving into round two. Senators, I would ask you to be even more concise than you were on the first round.

Senator D. Black: Back to COVAX, minister. You outlined clearly that it is a plan to assist developing nations around the world, nations unlike Canada, who have a real need and inability to access the vaccine.

Notwithstanding that, minister, am I correct in understanding that Canada has accessed 1 million doses from the COVAX facility with the right to access another 900,000 doses by the end of June? Is that accurate? If that is accurate, why would Canada access a facility designed for needy nations? If that is the case, do we intend to repay those doses?

Ms. Gould: Thank you for the question. It allows me an opportunity to explain the COVAX facility.

Je sais que l'Union européenne et l'Organisation mondiale de la santé ont présenté une initiative relative à un traité sur la santé qu'ils ont annoncée, je crois, en février dernier, en vue d'un traité sur la préparation aux pandémies. Je pense qu'il s'agit d'une question intéressante qui doit certainement faire l'objet d'un examen et d'un débat rigoureux. Je pense que cet effort ressemblera à celui du Groupe indépendant sur la préparation et la riposte à la pandémie, une réponse à la pandémie qui a été proposée et dirigée par l'ancienne première ministre néo-zélandaise Helen Clark, et qui concerne ce que le monde doit faire pour veiller à ce qu'une telle chose ne se reproduise pas ou à ce que nous soyons mieux préparés.

J'aimerais connaître les obligations en jeu et la façon dont nous pourrions les faire respecter, car c'est l'un des défis qui se posent dans le contexte mondial actuel. Nous pouvons prévoir certaines obligations, mais quels seront les mécanismes d'application qui assureront la conformité? Ensuite, il faudra déterminer les éléments de ces mécanismes qu'il sera possible de mettre en œuvre à l'échelle internationale et les éléments qui devraient être mis en œuvre volontairement dans chaque pays, compte tenu du fait que notre système international est fondé sur la souveraineté d'un État-nation.

J'aimerais poser de nombreuses questions, mais une chose est certaine : le monde reconnaît que nous devons faire mieux en matière de santé mondiale. J'espère que c'est une leçon que nous avons non seulement tirée de la pandémie, mais que nous mettrons également en œuvre à l'avenir, afin qu'une telle situation ne se reproduise plus.

Le président : Je vous remercie, madame la ministre. Je vous ferai parvenir, de même qu'à vos fonctionnaires, le mémoire en question. C'est un peu comme au bon vieux temps, mais vous le recevrez.

Nous entamons maintenant la deuxième série de questions. Sénateurs, je vous demanderais d'être encore plus concis que vous ne l'avez été pendant la première série de questions.

Le sénateur D. Black : J'aimerais revenir au mécanisme COVAX, madame la ministre. Vous avez clairement indiqué qu'il s'agit d'un plan pour aider les nations en développement, des nations qui, contrairement au Canada, ont des besoins réels et sont incapables d'avoir accès aux vaccins.

Malgré cela, madame la ministre, dois-je comprendre que le Canada a eu accès à un million de doses du mécanisme COVAX et qu'il a le droit d'avoir accès à 900 000 autres doses d'ici la fin juin? Est-ce exact? Si c'est exact, pourquoi le Canada aurait-il accès à un mécanisme conçu pour les nations démunies? Si c'est le cas, avons-nous l'intention de rembourser ces doses?

Mme Gould : Je vous remercie d'avoir posé cette question, car elle me donne l'occasion d'expliquer le mécanisme COVAX plus en détail.

COVAX has two windows. The first one is for self-financing countries, like Canada, that can purchase vaccines through COVAX. The second window, which is the Advance Market Commitment, or AMC, where countries can make donations to purchase vaccines on behalf of developing countries. Canada participated both as a self-financing country, as well as a donor to the AMC. The doses that Canada accessed are doses that the government purchased on behalf of Canadians for Canada, as well as the \$545 million that we have donated to the COVAX AMC.

Senator D. Black: Would we anticipate accessing more doses from the COVAX facility, as you've outlined? If so, do we intend to give doses back to the facility where the need is clearly greater?

Ms. Gould: Those conversations are under way, and those are decisions that will be made by the Public Health Agency of Canada as well as the Minister of Procurement based on what Canada's vaccine supply is.

Senator D. Black: Thank you, minister.

Senator M. Deacon: Thank you, again. I'm going to try to come back to where I left off, which is the two-speed recovery from richer to poorer countries. How we can ensure the wealth gap between countries — one that has been closing — does not start to grow once more.

Ms. Gould: Very concise.

This is important work that Canada has been leading, as I mentioned in my opening remarks, with Jamaica and the United Nations through Financing for Development in the Era of COVID-19 and Beyond. It's work we have been pushing through the G20 and the Debt Service Suspension Initiative.

One thing I have certainly been hearing from leaders in the international community is the challenge of taking on debt to finance the health response. Some countries are taking on additional debt to purchase vaccines or to increase their health system capacity.

This is where Canada via the Prime Minister has been leading this work at the international level to see how we can address that moving forward. Also, Canada provided from the beginning of the pandemic an additional billion dollars to the IMF to help with that response. It's also where having an equitable, sustainable, resilient response is really important. Looking at how we rebuild in a way that is more inclusive is something we're having active conversations around.

Le mécanisme COVAX a deux volets. Le premier vise les pays qui s'autofinancent, comme le Canada, et qui peuvent acheter des vaccins par l'entremise de COVAX. Le deuxième volet, qui est le mécanisme de garantie de marché, permet aux pays de faire des dons pour acheter des vaccins au nom de pays en développement. Le Canada a participé à la fois à titre de pays autofinancé et à titre de donateur dans le cadre de la garantie de marché. Les doses auxquelles le Canada a eu accès sont des doses que le gouvernement a achetées au nom des Canadiens pour le Canada, ainsi que les 545 millions de dollars que nous avons donnés au mécanisme de garantie de marché de COVAX.

Le sénateur D. Black : Est-ce que nous prévoyons avoir accès à plus de doses par l'entremise du mécanisme COVAX, comme vous l'avez souligné? Si oui, avons-nous l'intention de redonner des doses, par l'entremise du mécanisme, là où les besoins sont visiblement plus importants?

Mme Gould : Ces discussions sont en cours, et ce sont des décisions qui seront prises par l'Agence de la santé publique du Canada, ainsi que par la ministre de l'Approvisionnement, en fonction de l'approvisionnement en vaccins du Canada.

Le sénateur D. Black : Je vous remercie, madame la ministre.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie encore une fois. Je vais tenter de reprendre là où je m'étais arrêtée, à savoir la reprise à deux vitesses des pays riches et des pays pauvres. Comment pouvons-nous faire en sorte que l'écart de richesse entre les pays — un écart qui s'est réduit — ne recommence pas à se creuser?

Mme Gould : C'est très concis.

Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire, il s'agit d'un travail important mené par le Canada, de concert avec la Jamaïque et les Nations unies, dans le cadre du financement du développement à l'époque de la COVID-19 et au cours des années suivantes. C'est un travail que nous avons poussé au sein du G20 et l'Initiative de suspension du service de la dette.

Les dirigeants de la communauté internationale ont certainement parlé des difficultés causées par l'endettement pour financer la réponse en matière de santé. Certains pays contractent des dettes supplémentaires pour acheter des vaccins ou pour accroître la capacité de leur système de santé.

C'est dans ce domaine que le Canada, par l'entremise du premier ministre, a dirigé les travaux à l'échelon international pour déterminer comment nous pourrions résoudre cette situation à l'avenir. De plus, dès le début de la pandémie, le Canada a fourni 1 milliard de dollars supplémentaires au Fonds monétaire international pour aider à cette réponse. C'est aussi à ce moment-là qu'il est très important d'avoir une réponse équitable, durable et résiliente. Nous participons activement à des discussions sur la façon de reconstruire de manière plus inclusive.

It was baked into our Feminist International Assistance Policy from the beginning, so Canada is on the right track with the work we're doing and where we can bring others along to have a more equitable and inclusive response, recognizing that developing countries might not have been hit as hard by the health elements of the pandemic but hit exceptionally hard by the economic consequences.

Senator Ngo: Minister, can you outline the specific engagement the government has initiated with countries that responded so well to the pandemic, such as Israel, New Zealand, Australia, Taiwan and so on, so that Canada can benefit from their approaches as part of our lessons learned exercise?

Ms. Gould: Thank you.

This work is being led out of Health Canada, but I do know, based on conversations I've had with my colleagues and with Dr. Tam, that she has engaged with colleagues around the world, including Israel and New Zealand. This is also work that's happening within the WHO, which is, again, being led by our colleagues at Health Canada and the Public Health Agency of Canada to share knowledge, best practices and lessons learned.

Senator Ngo: Minister, there is an increasing number of reports that the COVID-19 outbreak may have been the result of an accidental escape of the substance from a Chinese virology lab. A recently published letter signed by 18 scientists has called for a proper investigation into this matter — recently, also from the United States — that should be data-driven, which should be transparent and subject to independent oversight. Do you agree with that?

Ms. Gould: Yes, Canada does agree with that, and we were very clear after the WHO investigation that we felt that more needed to be done. That's not to suggest that's how the COVID-19 pandemic started, but we want to have better information as to the origins of the COVID-19 pandemic.

Senator Ngo: Thank you, minister.

Senator Omidvar: Minister, there is a motion on the floor of the Senate calling upon the Canadian government to match Canadians' donations to support India in its battle against the COVID crisis. Just last year, as a point of reference, in response to the devastating blast in Beirut, the Canadian government matched \$8 million of donations from Canadians.

Do you have a plan to match the donations of Canadians to India in its fight against COVID?

Cette notion était déjà intégrée à notre Politique d'aide internationale féministe, et le Canada est donc sur la bonne voie avec le travail effectué et les façons de convaincre d'autres pays de participer à l'élaboration d'une réponse plus équitable et plus inclusive, tout en reconnaissant que les pays en développement n'ont peut-être pas été aussi durement touchés par les éléments relatifs à la santé pendant la pandémie, mais qu'ils ont été très durement touchés par les conséquences économiques.

Le sénateur Ngo : Madame la ministre, pouvez-vous nous décrire l'engagement que le gouvernement a pris avec les pays qui ont si bien réagi à la pandémie, comme Israël, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, Taïwan et ainsi de suite, pour que le Canada puisse bénéficier de leurs approches et en tirer des leçons?

Mme Gould : Merci.

C'est Santé Canada qui est responsable de cet aspect, mais je sais, des conversations que j'ai eues avec mes collègues et avec la Dre Tam, qu'elle est en communication avec ses collègues de partout dans le monde, y compris d'Israël et de la Nouvelle-Zélande. Il y a aussi tout un travail en ce sens à l'OMS, et là encore, il est du ressort de nos collègues de Santé Canada et de l'Agence de la santé publique du Canada de favoriser l'échange de connaissances, de pratiques exemplaires et de leçons acquises.

Le sénateur Ngo : Madame la ministre, il y a de plus en plus d'indices que l'éclosion de COVID-19 pourrait résulter de la fuite accidentelle de la substance d'un laboratoire virologique chinois. Tout récemment, 18 scientifiques ont publié une lettre afin de réclamer une enquête en bonne et due forme sur la question — c'est là une demande récente qui vient aussi des États-Unis —, une enquête fondée sur des données, qui serait menée en toute transparence et qui ferait l'objet d'une surveillance indépendante. Êtes-vous d'accord avec cette idée?

Mme Gould : Oui, le Canada est d'accord, et nous avons dit sans équivoque, après l'enquête de l'OMS que nous sentions qu'il fallait approfondir l'analyse. Cela ne veut pas dire que c'est nécessairement la cause de la pandémie de COVID-19, mais nous voulons améliorer l'information à notre disposition pour comprendre les origines de la pandémie de COVID-19.

Le sénateur Ngo : Merci, madame la ministre.

La sénatrice Omidvar : Madame la ministre, le Sénat a été saisi d'une motion afin que le gouvernement canadien égale les dons versés par des Canadiens afin d'aider l'Inde dans sa bataille contre la crise de la COVID. Pour vous donner un comparable, l'an dernier, le gouvernement canadien a égalé les dons de 8 millions de dollars versés par des Canadiens après l'épouvantable explosion survenue à Beyrouth.

Planifiez-vous éгалer les dons des Canadiens à l'Inde dans sa bataille contre la COVID?

Ms. Gould: Thank you, senator, for the question.

As I'm sure you know, Canada provided \$10 million to the Indian Red Cross for their domestic response to the COVID-19 pandemic. I was incredibly moved and distraught by the images I saw in India and the information I was getting. I know Canadians were as well.

To put it into context, Canadians mobilized in response to the COVID crisis in India to the tune of \$39 million, \$5 million of which went to the Indian Red Cross and \$34 million went to other organizations. We do not have a plan at this point in time to match those donations. It has been quite a strong response from both the Government of Canada as well as individual Canadian citizens and businesses.

I would also note that we also sent additional material and supplies that were requested by the government of India, both with regard to ventilators and remdesivir that has since been distributed across India. I will also note that I recently spoke with High Commissioner Bisaria, who expressed his gratitude to Canada for our response and communicated how those funds and supplies had been distributed around the country.

Senator Omidvar: The young Canadians, primarily of Indian heritage, who have come together and raised more than \$3 million, I believe, for the COVID India Relief Fund have provided Canadians with a list of charities operating in Canada that are trusted and reliable. There are a lot of reports — and I'm sure you know them as well — that the best way of getting relief to India is through trusted charities.

I noticed in your remarks that outside of the \$5 million donation to the Indian Red Cross, most of it is government-to-government help, which is okay, but I just wonder if you consider the efficiency of matching Canadians' donations because they go to charities on the ground immediately.

Ms. Gould: I always support Canadians providing assistance, whether it be through charities, the Red Cross or other trusted partners. Certainly, when it comes to the humanitarian coalition, these are charities with whom the Government of Canada works closely.

But given the immediate need and the response, we felt it was important to provide this funding to the Indian Red Cross because they were on the front line, providing oxygen, support and medical interventions that were needed at that point in time.

Mme Gould : Je vous remercie de cette question, sénatrice.

Comme vous le savez sûrement, le Canada a versé 10 millions de dollars à la Croix-Rouge indienne pour l'aider dans sa réponse nationale contre la pandémie de COVID-19. J'ai été extrêmement touchée et bouleversée par les images de l'Inde que j'ai vues et l'information que j'ai reçue. Je sais que c'est la même chose pour les Canadiens.

Pour mettre les choses en contexte, les Canadiens se sont mobilisés, devant la crise de la COVID en Inde, de manière à rassembler environ 39 millions de dollars, dont 5 millions qui ont été versés à la Croix-Rouge indienne et 34 millions à d'autres organisations. Pour l'instant, nous ne prévoyons pas évaluer ces dons. Je souligne tout de même que tant le gouvernement du Canada que les citoyens et les entreprises canadiennes ont fortement répondu à l'appel.

Je souligne aussi que nous avons envoyé à l'Inde les fournitures supplémentaires que le gouvernement de l'Inde demandait, c'est-à-dire des respirateurs et du remdesivir, qui sont depuis distribués partout au pays. Je mentionnerai également que je me suis récemment entretenue avec le haut-commissaire Bisaria, qui a exprimé sa gratitude envers le Canada pour son aide et m'a indiqué comment ces fonds et ces fournitures seraient distribués au pays.

La sénatrice Omidvar : Les jeunes Canadiens, principalement d'ascendance indienne, qui se sont rassemblés pour recueillir plus de 3 millions de dollars, si je ne me trompe pas, pour le Fonds de secours : intervention face à la COVID-19 en Inde ont fourni aux Canadiens une liste d'organismes de bienfaisance de confiance qui sont présents au Canada. Il y a beaucoup d'informations selon lesquelles la meilleure façon de porter secours à l'Inde est d'appuyer des organismes de bienfaisance fiables — et je suis certaine que vous le savez aussi.

J'ai remarqué dans votre exposé, qu'outre les 5 millions de dollars donnés à la Croix-Rouge indienne, la plus grande partie de l'aide du gouvernement est versée au gouvernement de l'Inde, ce qui est correct, mais je me demande si vous envisagez d'égaliser les dons des Canadiens pour une plus grande efficacité, parce que ces dons vont à des organismes présents sur le terrain, dès maintenant.

Mme Gould : J'encourage toujours les Canadiens à aider les autres, que ce soit par des organismes de bienfaisance, la Croix-Rouge ou d'autres partenaires de confiance. Dès qu'il faut coaliser nos efforts humanitaires, le gouvernement du Canada travaille en étroite collaboration avec ces organismes de bienfaisance.

Dans ce cas-ci, compte tenu des besoins d'intervention immédiats, il nous semblait important d'octroyer ces fonds à la Croix-Rouge indienne, parce qu'elle était bien présente en première ligne, à fournir de l'oxygène, du soutien et les

But I strongly value the work that Canadian and international charities do in India and right around the world.

Senator Omidvar: Thank you, minister.

The Chair: Minister, on behalf of the committee, I'd like to thank you very much for appearing before us today. Thank you for your answers and your willingness to accept all of our questions. Thank you again.

[Translation]

Colleagues, we are now ready to resume our meeting. We have before us a panel of representatives from international development organizations. From Oxfam-Québec, we have Denise Byrnes, Director General.

[English]

From CARE Canada, we have Barbara Grantham, President and CEO; and Rebecca Davidson, Head of Programs, Global Health. Finally, we have from Cooperation Canada, Nicolas Moyer, President and Chief Executive Officer.

Ms. Byrnes, Ms. Grantham and Mr. Moyer, you each have five minutes to make your opening statements.

[Translation]

Questions will follow. Ms. Byrnes, the floor is yours.

Denise Byrnes, Director General, Oxfam-Québec: Dear committee members, thank you very much for inviting me.

Since March 11, we know that the pandemic has infected over 100 million people worldwide and caused over 2 million deaths. This pandemic has greatly exacerbated already existing inequalities in our society and has disproportionately affected women, youth and racialized people everywhere. It is they who are more likely to face poverty, job loss, violence and the illness itself. At Oxfam-Québec, we have not been spared. We had to respond very quickly to tremendous needs on the ground in a number of countries. Thanks to the support of our financial partners and members, we were able to respond to the immediate needs of 14 million people around the world during this past year.

To do this, we worked with almost 700 local civil society organizations in 68 countries, as these organizations are truly the key players in the local response. We worked with 200 women's rights organizations because, as we have already pointed out, this

interventions médicales requises à ce moment-là. Cela dit, j'accorde une très grande valeur au travail des organismes de bienfaisance canadiens et internationaux en Inde et partout ailleurs dans le monde.

La sénatrice Omidvar : Merci, madame la ministre.

Le président : Madame la ministre, au nom du comité, je souhaite vous remercier infiniment à mon tour d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Je vous remercie de vos réponses et de votre ouverture à toutes nos questions. Merci encore.

[Français]

Chers collègues, nous reprenons maintenant nos travaux. Nous avons devant nous un groupe de représentants d'organisations engagées dans le développement international. D'Oxfam-Québec, nous accueillons Denise Byrnes, directrice générale.

[Traduction]

Nous accueillons Barbara Grantham, présidente et chef de la direction de CARE Canada; Rebecca Davidson, responsable des programmes de santé mondiaux de CARE Canada également. Enfin, nous entendrons Nicolas Moyer, président-directeur général de Coopération Canada.

Madame Byrnes, madame Grantham et monsieur Moyer, vous avez chacun cinq minutes pour nous présenter votre allocution.

[Français]

Le tout sera suivi d'une période de questions. Madame Byrnes, vous avez la parole.

Denise Byrnes, directrice générale, Oxfam-Québec : Merci beaucoup, mesdames et messieurs les membres du comité, de m'avoir invitée.

Depuis le 11 mars, nous savons que la pandémie a infecté plus de 100 millions de personnes dans le monde et a causé plus de 2 millions de morts. Cette pandémie a grandement exacerbé les inégalités déjà existantes dans notre société et a frappé de manière disproportionnée les femmes, les jeunes et les personnes racisées un peu partout. Ces personnes sont davantage confrontées à la pauvreté, la perte d'emploi, la violence et la maladie elle-même. À Oxfam-Québec, nous n'avons pas été épargnés. Nous avons dû répondre très rapidement à une immense demande de besoins sur le terrain dans plusieurs pays. Grâce au soutien de nos partenaires financiers et de nos membres, nous avons pu répondre aux besoins immédiats de 14 millions de personnes à travers le monde au cours de cette dernière année.

Pour ce faire, nous avons travaillé avec près de 700 organisations civiles locales dans 68 pays, car ces organismes sont vraiment les acteurs clés de la réponse locale. Nous avons collaboré avec 200 organisations de défense des droits des

pandemic has increased violence. The issue of conflict affecting women more and the issue of equal access to school are important and were raised earlier by one of the committee members.

We have also provided a lot of food aid and livelihood support, because people have lost their way of making a living, have lost their jobs, are not able to move around and so on. We have helped over 550,000 people in the areas of protection, domestic violence, and gender inequality, all of which have been exacerbated during the pandemic.

The pandemic crisis is not over and the social and economic impacts will persist over time. It is therefore important to ensure a just, feminist and sustainable economic recovery for all. To that end, for us, the recovery has three priority areas. The first is that — as someone pointed out earlier — the pandemic has reversed the effects of years of development progress. According to an Oxfam study, the pandemic could worsen inequality in almost every country on the planet at once. This is the first time since statistics have been compiled in this regard. The crisis calls for a sustained, long-term recommitment to international development, not just a temporary increase in emergency funding.

The crisis has highlighted the weakness of the health care systems in developing countries and investing in public health care funding will be critical, as they provide services to the most vulnerable, to those with fewest resources. While so-called “innovative” private-public funding, such as global funds, is part of the response to the pandemic, it should not be given a higher priority than public services investments.

Canada’s tendency to invest a lot of aid money in multilateral institutions, such as the World Bank, may pose some challenges, because many will provide loans when countries are already facing a large debt load and when COVID-19 has made the situation more difficult. We need to think about grants rather than loans for economic recovery and health care systems.

Second, the food crisis is one of the looming blind spots in many countries. We have heard important testimony from our partners everywhere that people are much more afraid of dying of starvation than of COVID-19 because they have lost their jobs. They have lost a lot, especially women.

femmes, car, comme nous l’avons déjà souligné, cette pandémie a augmenté la violence. La question des conflits qui affectent davantage les femmes et celle de l’égalité de l’accès à l’école ont été soulevées un peu plus tôt par un des membres du comité et sont des enjeux importants.

Nous avons aussi fourni beaucoup d’aide alimentaire et un soutien aux moyens de subsistance, parce que les gens ont perdu leur façon de gagner leur vie, ont perdu leur emploi, ne sont pas capables de se déplacer et ainsi de suite. Nous avons apporté de l’aide à plus de 550 000 personnes dans les domaines de la protection, de la violence conjugale et des inégalités de genre, des problèmes qui ont tous été exacerbés durant la pandémie.

La crise de la pandémie n’est pas terminée et les impacts sociaux et économiques vont perdurer dans le temps. Il est donc important d’assurer une reprise économique juste, féministe et durable pour tous. À cette fin, nous avons trois domaines prioritaires pour la reprise. Le premier, c’est que — et quelqu’un l’a d’ailleurs souligné plus tôt — la pandémie a inversé les effets de plusieurs années de progrès en matière de développement. Selon une étude d’Oxfam, la pandémie pourrait aggraver les inégalités dans la quasi-totalité des pays de la planète en même temps. C’est du jamais-vu depuis que l’on compile des statistiques à cet égard. La crise appelle à un réengagement soutenu et à long terme en faveur du développement international, et pas simplement une augmentation temporaire du financement d’urgence.

La crise a fait ressortir la faiblesse des systèmes de soins de santé dans les pays en développement et il sera crucial d’investir dans le financement des services publics de santé, car ils fournissent des services aux personnes les plus vulnérables, qui ont peu de moyens. Même si un financement public-privé dit « innovant », comme les fonds mondiaux, constitue partie de la réponse à la pandémie, ils ne doivent pas être privilégiés par rapport aux investissements dans les services publics.

La tendance du Canada à investir beaucoup d’aide financière dans les institutions multilatérales, comme la Banque mondiale, peut poser certains défis, parce que plusieurs vont accorder des prêts alors que les pays font déjà face à une situation d’endettement important et que la COVID-19 a rendu la situation plus difficile. Il faut penser à des subventions plutôt qu’à des prêts pour la relance économique et les systèmes de soins de santé.

Deuxièmement, l’un des angles morts de la pandémie est la crise alimentaire qui se profile dans beaucoup de pays. Nous avons entendu des témoignages importants de la part de nos partenaires d’un peu partout qui disent que les gens ont davantage peur de mourir de faim que de la COVID-19 parce

The third priority area is universal access to vaccines and treatments, which was mentioned earlier. These vaccines should be a common good. We need to ensure access to vaccines for everyone, because otherwise we will not get out of this safely until everyone is vaccinated.

The COVAX program is an excellent initiative. The Government of Canada has shown great leadership in funding COVAX and ACT-Accelerator, but access to vaccines will not be solved through COVAX alone because the vaccines are not available. We need to look at the waiver of the WTO trade-related aspects of intellectual property rights (TRIPS), so that we can scale up production and distribute vaccines quickly to where they are needed.

Finally, I'd like to talk about feminist foreign policy which is under development. During the pandemic, we saw that the Feminist International Assistance Policy was an excellent tool to reach the most vulnerable and distribute money directly to local organizations. The new feminist foreign policy could be an essential tool to ensure economic recovery and a greener, more equitable recovery for women in particular.

The pandemic has cost women around the world over \$800 billion in lost income. It will take them at least 10 years to return to their pre-pandemic financial situation. So there is an urgent need to invest in women and in a recovery that addresses women's realities and tackles issues of violence, conflicts, poverty and domestic violence. Thank you very much.

[English]

I can take your questions in French or English.

[Translation]

The Chair: Thank you very much for your presentation.

[English]

Barbara Grantham, President and Chief Executive Officer, CARE Canada: Thank you very much. I'm glad you came back, Ms. Byrnes. I'm glad you had an opportunity to finish.

As all of us know, COVID-19 has had a devastating impact here in Canada, with a neck-in-neck race between the vaccine rollout and the third wave now ebbing across the country. We are beginning to see the light at the end of this long tunnel, with

qu'ils ont perdu leur emploi. Ils ont perdu beaucoup, particulièrement les femmes.

Troisièmement, il faut assurer un accès universel aux vaccins et aux traitements, qui a été évoqué plus tôt. Ces vaccins devraient être un bien commun. Il faut assurer l'accès aux vaccins pour tous et toutes, parce que nous ne nous en sortirons pas sains et saufs tant que tous ne seront pas sains et saufs.

Le programme COVAX est une excellente initiative. Le gouvernement du Canada a fait preuve d'un grand leadership pour financer le programme COVAX et l'Accélérateur ACT, mais l'accès aux vaccins ne pourra pas être réglé uniquement par l'intermédiaire de ce programme, parce que les vaccins ne sont pas disponibles. Il faut examiner la question de la dérogation pour ce qui est des aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce de l'OMC, les « TRIPS », comme on les appelle en anglais, pour pouvoir produire à grande échelle et distribuer rapidement les vaccins là où l'on en a besoin.

Enfin, j'aimerais parler de la politique étrangère féministe qui est en développement. Durant la pandémie, nous avons constaté que la politique d'aide internationale féministe a été un excellent outil pour rejoindre les plus vulnérables et distribuer l'argent directement aux organisations locales. La nouvelle politique étrangère féministe pourrait être un outil essentiel pour assurer la reprise économique et une relance plus verte et plus équitable pour les femmes en particulier.

La pandémie a fait perdre plus de 800 milliards de dollars en revenus aux femmes partout dans le monde. Il leur faudra au moins 10 ans pour retrouver la situation financière dans laquelle elles étaient avant la pandémie. Donc, il y a un urgent besoin d'investir dans les femmes et dans une reprise qui tient compte de la réalité des femmes et qui aborde les questions de violence, de conflits, de pauvreté et de violence conjugale. Merci beaucoup.

[Traduction]

Je peux répondre à vos questions en français ou en anglais.

[Français]

Le président : Merci beaucoup de votre présentation.

[Traduction]

Barbara Grantham, présidente et chef de la direction, CARE Canada : Merci beaucoup. Je suis heureuse que vous soyez de retour parmi nous, madame Byrnes. Je suis contente que vous ayez eu l'occasion de finir ce que vous aviez à dire.

Comme nous le savons tous, la COVID-19 a eu des effets dévastateurs au Canada, où nous avons assisté à une course serrée entre la campagne de vaccination et la troisième vague, qui s'estompe enfin au pays. Nous commençons à voir la lumière

more people getting vaccinated and more doses arriving in communities across the country every week.

This race against time is global, and in far too many places around the world where CARE works, in both development and humanitarian contexts, COVID-19 is outpacing the ability of health systems, governments, communities and economies to cope. The pandemic also continues to expose deepening systemic inequalities that have long affected women and girls, threatening decades of progress and backsliding on hard-won rights and inclusion all over the world.

In recent weeks, CARE has had reports from colleagues in South Sudan, the DRC and Malawi of vaccines expiring before they are administered. This is in part because of misinformation leading to vaccine hesitancy, as well as the need to adequately prepare health systems for delivery, particularly to remote and hard-to-reach areas. Even well-established health care infrastructure like ours is under enormous strain, with shortages of beds, medical oxygen, antivirals and other essential drugs and treatments. The situation is truly dire.

[*Translation*]

In this unprecedented race against time, a fair and equitable global vaccine roll-out is essential. The longer that the virus spreads and mutates among non-vaccinated populations, the more likely we are to see the emergence of more virulent, more contagious and potentially vaccine-resistant strains. Ultimately, no one is safe until everyone is vaccinated.

[*English*]

While some world leaders have made bold commitments to the equitable distribution of vaccines, other high-income countries, including ours, have purchased supplies vastly outstripping coverage needs. As of this week, low-income countries have received only 0.3% of the global vaccine supply, and these are expected to cover only one third of the population by the end of 2021. It is time for countries like Canada to start redistributing our excess vaccines now.

What's more, we've seen how those vaccines are ineffective without robust and comprehensive delivery systems. Investing in health system delivery, in which women front-line health care workers are the essential link, is the key to strengthening community trust and resilience, and thereby greater vaccine acceptance and rollout.

au bout de ce long tunnel, puisqu'un nombre grandissant de personnes se fait vacciner et que les diverses régions du pays reçoivent de nouvelles doses chaque semaine.

Cette course contre la montre se joue à l'échelle mondiale, et dans beaucoup trop de pays du monde où CARE est présente, dans des contextes humanitaires ou de développement, la COVID-19 dépasse les capacités des systèmes de santé, des gouvernements, des collectivités et des économies à tenir le coup. La pandémie continue par ailleurs d'exposer le fossé grandissant des inégalités systémiques qui affligent depuis longtemps les femmes et les filles, menaçant ainsi des dizaines d'années de progrès, en faisant reculer des droits chèrement acquis et l'inclusion partout dans le monde.

Au cours des dernières semaines, l'équipe de CARE a été informée par des collègues au Soudan du Sud, en RDC et au Malawi de l'expiration de vaccins avant même qu'ils n'aient pu être administrés. La situation s'explique en partie par la désinformation qui fait hésiter tant de gens à se faire vacciner, de même que par la nécessité de bien préparer les systèmes de santé à recevoir les vaccins et à les administrer, particulièrement dans les régions éloignées et difficiles d'atteinte. Même une infrastructure de santé bien établie comme la nôtre se trouve énormément sous pression; il nous manque de lits, d'oxygène médical, d'antiviraux et d'autres médicaments et traitements essentiels. La situation est vraiment sombre.

[*Français*]

Dans cette course contre la montre, un déploiement mondial juste et équitable des vaccins est essentiel. Plus le virus se propage et mute longtemps parmi les populations non vaccinées, plus nous avons des risques de voir l'émergence de souches plus virulentes, plus contagieuses et potentiellement résistantes aux vaccins. En fin de compte, personne n'est en sécurité tant que tout le monde n'est pas vacciné.

[*Traduction*]

Si certains dirigeants du monde se sont résolument engagés à participer à une distribution équitable des vaccins, d'autres pays à revenu élevé, dont le nôtre, ont acheté beaucoup plus de fournitures et de matériel que nécessaire. En date de cette semaine, les pays à faible revenu n'avaient reçu que 0,3 % des vaccins distribués dans le monde, et on s'attend à ce que ceux-ci ne protègent que le tiers de la population mondiale d'ici la fin de 2021. Il est temps que des pays comme le Canada commencent à redistribuer leurs doses de vaccins excédentaires.

Par ailleurs, nous constatons que ces vaccins resteront inefficaces sans des systèmes robustes et complets de vaccination. Il faut investir dans la prestation de soins de santé, là où les travailleuses de la santé de première ligne sont si essentielles. Elles jouent un rôle déterminant pour renforcer la confiance et la résilience des collectivités et ainsi, favoriser l'acceptation du vaccin et faire augmenter le taux de vaccination.

The upcoming G7 is an opportunity for Canada to continue to show its essential leadership for vaccine equity, including rollout and delivery. That includes heeding the call for a costed global road map to achieving community coverage worldwide. It also includes advocacy with development banks to ensure their grants and interest-free loans support vaccination, provide comprehensive support and encompass readiness and delivery. It is also an opportunity to prioritize investment in women front-line health care workers and ensure that they are paid, protected and valued.

There's an opportunity to address long-standing inequities within health systems to alleviate the double burden of unpaid health care duties that women face. We see the additional physical and psychological strains placed on them by overburdened health care systems in communities, and with their children and families either out of school or out of work.

These investments and this advocacy aligns with Canada's Feminist International Assistance Policy and the ministerial mandate letter's commitment to support and protect the rights of paid and unpaid care workers.

Canada can be a leader in vaccine equity and in finding a gender-just recovery out of this pandemic. We'd like to be that leader. Thank you.

The Chair: Thank you very much. We'll now move on to Nicolas Moyer.

Nicolas Moyer, President and Chief Executive Officer, Cooperation Canada: Hello. It's a pleasure to be with you and to join you from the city of Ottawa, which I acknowledge is on the unceded territory of the Anishinaabe and Algonquin First Nations.

I want to briefly mention that Cooperation Canada, the organization I have the honour of leading, is an organization that represents a broad sector in Canada, with over 2,000 organizations that work in international cooperation in some form in our country that work toward a better, fair and more sustainable world for all. We also work right across the globe.

[Translation]

Thank you very much for having us here today. I believe that, as we have heard before, the world and Canada are facing a crisis of unprecedented magnitude and on a scale that is difficult to measure.

Le Sommet du G7 qui s'en vient sera l'occasion pour le Canada de continuer à faire preuve d'un leadership essentiel pour assurer l'égalité vaccinale et le succès de la vaccination. Il faut écouter l'appel à l'établissement d'une feuille de route mondiale chiffrée pour assurer une juste distribution des vaccins dans le monde. Il faut exiger que les banques de développement offrent des subventions et des prêts sans intérêt afin de faciliter la vaccination, grâce à une aide robuste et à des mesures pour que les pays soient prêts à recevoir et à administrer des doses. C'est également l'occasion de faire une priorité de l'investissement dans les travailleuses de la santé de première ligne, afin que celles-ci soient bien rémunérées, protégées et valorisées.

Nous avons l'occasion de nous attaquer aux inégalités de longue date au sein des systèmes de santé afin d'alléger le double fardeau des soins de santé non rémunérés qui pèse sur les femmes. Nous constatons les pressions physiques et psychologiques supplémentaires qu'elles subissent du fait de la surcharge des systèmes de santé dans les collectivités et du fait que leurs enfants et les membres de leur famille ne sont pas scolarisés ou n'ont pas d'emploi.

Ces investissements et ce plaidoyer sont conformes à la Politique d'aide internationale féministe du Canada et à l'engagement pris dans la lettre de mandat de la ministre, afin de soutenir et de protéger les droits des travailleurs de la santé rémunérés et non rémunérés.

Le Canada peut être un chef de file en ce qui concerne l'équité en matière de vaccins et la recherche d'une solution équitable pour les femmes face à cette pandémie. Nous aimerions être ce leader. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Nous entendrons maintenant Nicolas Moyer.

Nicolas Moyer, président-directeur général, Coopération Canada : Bonjour. C'est un plaisir d'être avec vous et de me joindre à vous depuis la ville d'Ottawa, qui, je le reconnais, se trouve sur le territoire non cédé des Premières Nations anishinaabe et algonquine.

Je tiens à mentionner brièvement que Coopération Canada, l'organisme que j'ai l'honneur de diriger, représente un vaste secteur au Canada, qui compte plus de 2 000 organisations travaillant en coopération internationale sous une forme ou une autre dans notre pays, en vue d'un monde meilleur, équitable et durable pour tous. Nous avons également des activités dans le monde entier.

[Français]

Je vous remercie sincèrement de nous recevoir aujourd'hui. Je crois que, comme nous l'avons déjà entendu, le monde et le Canada font face à une crise d'une ampleur sans précédent et à une échelle qui est difficile à mesurer.

While we see a return to some form of normalcy in Canada, the crisis is far from over in the countries of the south. After decades of global progress in virtually every human development indicator, we have lost 25 years in just 25 weeks of the pandemic. We are witnessing a large-scale decline. Women and girls are particularly impacted. The impacts of the crisis are gendered. Women bear the greatest burden.

Public health care systems are overwhelmed and under tremendous pressure. We are seeing tattered economies and broken supply chains. Too many people have seen their earned income vanish. Human rights, women's rights and democracy are all at risk as authoritarian states are using the pandemic and the distraction it provides to suppress freedom and civil society.

[English]

Given the scale of the global issues we face today, it's important to recall that Canada entered this crisis as an international development donor whose contributions lagged behind those of its Organisation for Economic Co-operation and Development, or OECD, peers. Widely held public misconceptions of aid levels persist in Canada, with assumptions that we are more generous than other countries, but we must recall that our country lags behind OECD averages in terms of ODA as a share of our economy and even as other countries have maintained or are pursuing commitments to pierce their benchmark of 0.7% as a fair share of ODA.

This remains a distant goal for Canada. In fact, we aren't even halfway there.

Since last summer, the international cooperation sector has been asking for Canada to contribute 1% of its total domestic COVID response to the international response, supporting global public health to gain access to vaccines, therapeutics and more. Also, that this be additional to the envelope to preserve long-term development goals and that it be predictable so that we can have the impact we seek to fulfill the promises of Canada's Feminist International Assistance Policy.

The international development sector wholeheartedly supports the government commitments of the last year in support of the COVID response, as outlined by the minister earlier. These will directly save lives. We certainly welcome Canada's demonstrated leadership and announcements over the last year to

Alors que nous envisageons un retour à une forme de normalité au Canada, la crise est loin d'avoir atteint son apogée dans les pays du Sud. Après des décennies de progrès mondiaux dans pratiquement tous les indicateurs de développement humain, nous avons perdu 25 ans de progrès en seulement 25 semaines de pandémie. Nous assistons à un déclin à grande échelle. Il y a un impact sur les femmes et les filles en particulier. Les impacts de cette crise sont sexospécifiques; les femmes en portent le plus lourd fardeau.

Les systèmes publics de soins de santé sont débordés et subissent des pressions massives. Nous voyons des économies en lambeaux et des chaînes d'approvisionnement brisées. Trop de gens ont vu leurs revenus de travail s'évaporer. Les droits de la personne, les droits des femmes et la démocratie sont tous en péril, alors que des États autoritaires utilisent la pandémie et son effet de distraction pour réprimer la liberté et la société civile.

[Traduction]

Compte tenu de l'ampleur des problèmes mondiaux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, il importe de rappeler que le Canada est entré dans cette crise en tant que donateur dans le milieu du développement international, dont les contributions étaient inférieures à celles de ses pairs de l'Organisation de coopération et de développement économiques, ou OCDE. Des idées fausses largement répandues dans le public sur les niveaux d'aide persistent au Canada, et bien des gens sont portés à croire que nous sommes plus généreux que d'autres pays, mais nous devons nous rappeler que notre pays est à la traîne par rapport aux moyennes de l'OCDE pour ce qui est de la part de l'économie que nous consacrons à l'aide publique au développement, tandis que d'autres pays arrivent à respecter leur engagement de faire leur juste part et tentent de le dépasser, afin de consacrer plus de 0,7 % de leurs revenus à l'aide publique au développement.

Cela reste un objectif lointain pour le Canada. En fait, nous ne sommes même pas à mi-chemin pour l'atteindre.

Depuis l'été dernier, le secteur de la coopération internationale demande au Canada de consacrer 1 % de sa réponse nationale totale pour contrer la COVID à la réponse internationale, afin d'aider la santé publique mondiale à avoir accès aux vaccins, aux traitements et au reste. Il réclame aussi que cette contribution s'ajoute à l'enveloppe prévue pour atteindre les objectifs de développement à long terme et qu'elle soit prévisible, afin que nous puissions avoir l'effet escompté pour remplir les promesses de la Politique d'aide internationale féministe du Canada.

Le secteur du développement international appuie sans réserve les engagements pris par le gouvernement l'an dernier pour soutenir la réponse à la COVID, comme le soulignait la ministre. Ces engagements permettront directement de sauver des vies. Nous saluons vivement le leadership dont le Canada a fait preuve

support access to vaccines, therapeutics and many of the development-side impacts of the pandemic.

In so doing, we also encourage the government to emphasize transparency and international assistance flows. Crises can often result in diminished focus in this area, and we have to maintain a high collective expectation in terms of public accountability for funds announced and disbursed in order to enable effective partner engagement.

We also know that even with the support that's been announced in this last year, more must be done to fulfill Canada's ambitions for a world that reflects our values and within which we can all succeed. We have a principled reputation on the global stage, and now more than ever, we need to invest in the future we want to see. It's both the right thing to do and clearly in our interest; we benefit when the world does well.

While there are many great challenges ahead, I'd like to emphasize three. I'll be very brief because we've already covered vaccine inequity. It is a widely shared goal that we need to be doing better in that space. We can understand it's about fairness, equality and human dignity, but it's also in our interest in Canada, as we've heard and as Ms. Grantham has eloquently described.

There is — and I want to emphasize this — a significant, looming global debt crisis. Low- and middle-income countries have had little to no fiscal space to respond to this crisis, with governments often left to choose between containing the pandemic and facing certain economic collapse. For many, pandemic responses have been limited by crushing debt loads. Some countries are paying two to four times more for debt servicing than they are on health care.

While we know there's a global debt crisis before us, there are no clear frameworks for global coordination to prevent it. In addition to being an example of economic injustice, the outlook also poses serious threats to the global economy as a whole. Our past experience with the global economic crisis has certainly taught us that we all suffer when the global economy collapses. The rich will become richer, and the poor will become poorer, in Canada just as in the rest of the world.

I'm well past my time, I'm afraid.

The Chair: I was about to tell you that, but I'm glad you saw it.

Mr. Moyer: I'll stop there.

et les annonces faites au cours de la dernière année pour assurer l'accès aux vaccins et aux traitements, en plus d'atténuer les nombreuses conséquences de la pandémie sur le développement.

Ce faisant, nous encourageons également le gouvernement à mettre l'accent sur la transparence et l'afflux d'aide internationale. Les crises entraînent souvent une baisse de l'attention dans ce domaine, mais nous devons maintenir une attente collective élevée d'imputabilité publique à l'égard des fonds annoncés et déboursés afin de permettre un engagement efficace des partenaires.

Nous savons que même avec le soutien annoncé au cours de la dernière année, il faut faire davantage pour réaliser les ambitions du Canada de créer un monde qui reflète nos valeurs et dans lequel nous pouvons tous réussir. Nous avons la réputation d'avoir des principes forts sur la scène internationale, et maintenant plus que jamais, nous devons investir dans l'avenir que nous voulons voir. C'est à la fois la bonne chose à faire et clairement dans notre intérêt, puisque nous sommes gagnants lorsque le monde se porte bien.

Les défis à relever sont grands et nombreux; j'aimerais en souligner trois. Je serai très bref, car nous avons déjà abordé la question de l'inégalité de l'accès aux vaccins. C'est un objectif largement partagé que de faire mieux dans ce domaine. Nous pouvons comprendre qu'il s'agit d'une question d'équité, d'égalité et de dignité humaine, mais aussi que c'est dans l'intérêt du Canada, comme nous l'avons entendu et comme Mme Grantham l'a décrit avec éloquence.

Il y a — et je tiens à le souligner — une crise majeure de l'endettement qui se profile à l'horizon. Les pays à revenu faible ou moyen n'avaient que peu ou pas de marge de manœuvre budgétaire pour répondre à cette crise, les gouvernements devant souvent choisir entre contenir la pandémie et faire face à un effondrement économique certain. Dans beaucoup de pays, la réponse à la pandémie a été limitée par le poids écrasant de la dette. Certains pays dépensent deux à quatre fois plus en frais de service de la dette qu'en soins de santé.

Or, si nous savons qu'une crise mondiale de l'endettement nous attend, il n'existe aucun cadre clair de coordination mondiale pour l'éviter. Non seulement est-ce un exemple d'injustice économique, mais cette perspective menace grandement l'économie mondiale dans son ensemble. Notre expérience passée des crises économiques mondiales nous a certainement appris que nous souffrons tous lorsque l'économie mondiale s'effondre. Les riches s'enrichissent, et les pauvres s'appauvrissent, au Canada comme dans le reste du monde.

J'ai bien peur d'avoir dépassé mon temps de parole.

Le président : J'allais vous en avertir, mais je suis content que vous l'avez vous-même remarqué.

M. Moyer : Je vais m'arrêter ici.

The Chair: I'm sure we will get more points through in the question period.

We're going to follow the same format as in the first panel with four-minute periods. I encourage senators to keep preambles short, questions concise and the same goes for our witnesses.

Senator M. Deacon: Thank you for being here. As a continuation of the first round, I am going to come back to schools and young girls again. It's my four-decade-long passion.

This question is directed to CARE, but I welcome others to respond. When we talk about the possibility of 10 million girls not returning to school globally, I would like to know how we can see to it when it's safe to do so that every young girl who had access to education before the pandemic can return to school. What are the things that, strategically, you're looking at as an organization to help us get to that bottom line?

Ms. Grantham: Thank you very much for your question, senator. I'm going to ask my colleague Ms. Rebecca Davidson, who is the head of our global programming and has deep subject matter expertise in this, to lead off in our answer to that question.

Rebecca Davidson, Head of Programs, Global Health, CARE Canada: Thank you for the question.

This is a really important piece, and we are seeing already that teenage pregnancy is also on the rise since schools closed. In Kenya, in one year, we've seen a 40% increase in adolescent pregnancies in one of our programs. So this is a key issue, and access to education is also driven by economic inequities as well.

In our programming, we're really looking at how child and early forced marriage are driven by, for example, food insecurity and limited access to livelihoods. We're working with communities to address both the food insecurity challenges that sometimes lead to child and early forced marriage, but we are also re-imagining what some of these asset transfers look like. We're working really closely with communities around gender and social norms change, a key piece in addressing the economic challenges that communities are facing.

One of the key recommendations here is flexible funding. We have been lucky in terms of our programming where we are implementing in communities and rural or hard-to-reach communities in a humanitarian context. We've had the flexibility

Le président : Je suis certain que vous aurez l'occasion de faire valoir d'autres arguments pendant la période de questions.

Nous reprendrons la formule de la première heure. Chaque sénateur disposera de quatre minutes, et je vous prie d'être concis dans vos préambules et vos questions, puis le même conseil s'applique aux témoins.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie d'être parmi nous. Je poursuivrai dans la même veine qu'à la première heure et vous interrogerai sur les écoles et les jeunes filles. C'est ma passion depuis 40 ans.

Cette question s'adresse aux représentantes de CARE, mais les autres témoins peuvent y répondre également. On entend dire que 10 millions de filles pourraient ne pas retourner à l'école dans le monde, donc j'aimerais savoir comment nous pourrions faire en sorte qu'une fois la crise sanitaire endiguée, chaque jeune fille qui était scolarisée avant la pandémie puisse retourner à l'école. Quelles sont les choses que vous envisagez, stratégiquement, au sein de votre organisation, pour nous aider à atteindre ce résultat?

Mme Grantham : Merci beaucoup de votre question, sénatrice. Je vais demander à ma collègue, Mme Rebecca Davidson, qui est responsable de nos programmes de santé mondiaux et qui possède une grande expertise en la matière, de vous fournir les premiers éléments de réponse.

Rebecca Davidson, responsable des programmes de santé mondiaux, CARE Canada : Je vous remercie de cette question.

C'est un élément vraiment important, et nous constatons déjà que les grossesses chez les adolescentes sont aussi en hausse depuis la fermeture des écoles. Au Kenya, en un an, nous avons constaté une augmentation de 40 % des grossesses chez les adolescentes dans l'un de nos programmes. Il s'agit donc d'une question essentielle, et l'accès à l'éducation est également déterminé par les inégalités économiques.

Dans nos programmes, nous nous intéressons vraiment à ce qui favorise les mariages forcés d'enfants et les mariages précoces, comme l'insécurité alimentaire et l'accès limité aux moyens de subsistance. Nous travaillons avec les collectivités à résoudre les problèmes d'insécurité alimentaire qui conduisent parfois au mariage forcé d'enfants et d'adolescents, mais nous nous appliquons aussi à imaginer à quoi pourraient ressembler ces transferts d'actifs. Nous travaillons en très étroite collaboration avec les communautés pour susciter un changement dans les normes sociales et sexuelles, un élément clé pour relever les défis économiques auxquels les communautés sont confrontées.

L'une des recommandations clés est d'offrir du financement souple. Nous avons eu la chance, dans le cadre de nos programmes, de mener des projets dans des communautés rurales ou difficiles à atteindre dans un contexte humanitaire. Nous

to respond to needs. For a nutrition project, we're now looking at SRHR, sexual and reproductive health rights.

It's really about working with partners that are on the ground in communities to be able to be responsive to the needs.

A key pillar of our programming is looking at the gender and social norm changes that need to happen to support girls to stay in school and make decisions about their own health and bodies.

Senator M. Deacon: That's very helpful.

The Chair: I will interrupt you, because I think Ms. Byrnes wants to add a point.

Ms. Byrnes: Yes, I do. It's true that financial issues are key around getting girls to school and changing social norms.

The other one, which was just touched upon, is access to proper sexual and reproductive health information and services. As we rebuild, having that gender lens on, what is preventing girls from getting back to where they were before? That's a big one. It's great we're investing in it in Canada, but we need flexible funding that responds to the local organizations' needs.

The Chair: I believe Ms. Grantham had a point to add as well.

Colleagues, we're going to have to be careful in terms of our timing here, so direct the question to the witness. Of course, other witnesses can respond as well. I'll try to manage it.

Ms. Grantham: Maybe I'll just add one more element, Senator M. Deacon, to the very eloquent things that my colleagues, Ms. Davidson and Ms. Byrnes, both said. That is coming back to vaccine equity. One of the main reasons girls have not been able to go to school is because of lockdowns and all of the consequences of lockdowns. The sooner we get vaccine equity, the sooner high numbers of people around the world are vaccinated, we can end lockdowns. That is another precondition for girls being able to return to school.

The Chair: Thank you very much.

Senator Ataullahjan: My question was partly answered. I was just thinking back to the Ebola outbreak and how, after that, we saw so many teenage pregnancies. However, that was asked already.

avons la souplesse nécessaire pour répondre aux besoins. Dans le cadre d'un projet de nutrition, nous nous intéressons maintenant aux droits sexuels et reproductifs.

Il s'agit vraiment de travailler avec des partenaires sur le terrain, dans les communautés, pour pouvoir répondre aux besoins.

L'un des piliers de nos programmes consiste à évaluer les changements nécessaires dans les normes sociales et sexuelles pour que les filles continuent de fréquenter l'école et qu'elles puissent prendre leurs propres décisions concernant leur santé et leur corps.

La sénatrice M. Deacon : C'est très utile.

Le président : Je vous interromps, parce que je crois que Mme Byrnes veut ajouter quelque chose.

Mme Byrnes : Effectivement. Il est vrai que les questions financières sont centrales pour que les filles puissent retourner à l'école et pour changer les normes sociales.

L'autre élément important, qui vient d'être mentionné, c'est l'accès à de l'information et à des services de qualité sur la santé reproductive et sexuelle. Pendant la reconstruction, il importe justement de tenir compte des différences entre les sexes pour déterminer ce qui empêche les filles de retrouver leur niveau de vie d'avant. C'est une grande question. C'est fantastique qu'on investisse à ce chapitre au Canada, mais nous avons besoin de financement souple pour répondre aux besoins des organisations locales.

Le président : Je pense que Mme Grantham veut à son tour ajouter quelque chose.

Chers collègues, nous devons faire très attention au temps, donc je vous prie de bien mentionner à qui s'adresse votre question. Bien sûr, les autres témoins peuvent également y répondre. J'essaierai de bien gérer le tout.

Mme Grantham : J'aimerais peut-être ajouter une dernière chose, sénatrice M. Deacon, aux réponses très éloquentes de mes collègues, Mme Davidson et Mme Byrnes. C'est encore lié à l'accès équitable aux vaccins. L'une des principales raisons pour lesquelles les filles ne sont toujours pas retournées à l'école, c'est le confinement et toutes ses conséquences. Le plus vite nous pourrions assurer un accès équitable aux vaccins, le plus tôt les gens pourront se faire vacciner en grand nombre dans le monde, et nous pourrions enfin déconfiner les populations. C'est une autre condition préalable au retour à l'école des filles.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Ataullahjan : J'ai déjà une réponse partielle à ma question. Je repensais à l'éclosion d'Ebola et au fait que juste après, il y a eu tellement de grossesses chez les adolescentes. Cependant, cette question vous a déjà été posée.

I would like to ask a question closer to home. As a senator from Toronto, I have seen a lot of immigrant communities that have fallen through the cracks. Our shelters are full. They say there's a pandemic within the pandemic. They're getting so many calls, they don't know how to handle them.

We're also seeing there were more cases of COVID in areas that had higher immigrant populations. What is Canada doing? It's good we talk about what we're doing elsewhere in the world, but I think we also need to look at the people who are falling through the cracks here in Canada. Nobody has even looked at the refugees. What has happened to the people who came as refugees? Are they going to be vaccinated or not? What kind of support is available to them?

The Chair: Senator, to whom are you directing your question?

Senator Ataullahjan: To Ms. Byrnes, or anyone who would like to answer and who has looked at stats within Canada. What's happening here in Canada?

Ms. Byrnes: You're quite right. We've been working with the *Observatoire québécois des inégalités* throughout the pandemic every month tracking inequalities on different issues. One of the issues that has come up is that, obviously, communities like Montréal-Nord in Montreal, which are largely immigrant and Black, have been much harder hit. They are front-line workers and they have more vulnerable situations in terms of jobs, et cetera. It's a real issue.

When we look at *Les Objectifs de développement durable*, we're supposed to be meeting those targets at home and abroad. There is an argument to be made that we should be meeting those targets here as well as we are elsewhere. I think that asks for a bit more cross-government collaboration as well. We apply to different windows in the government. We do work here in Canada, as well, on issues of racism, exclusion, et cetera. Many international organizations also work here. But there needs to be more cross-government collaboration on this kind of issue, because we often get told that it's somebody else's department. It's not integrated well enough. That's my answer.

Senator Ataullahjan: I have a quick question. We've also seen that the frequency and severity of violence against women have really increased. These women are often locked up with their abusers, and the shelters are full. While we're arguing about which government or department should be looking after this, is there any help available, in the meantime, to those women if the shelters are full? They're living with their partners and,

Je voulais aussi vous interroger sur une situation plus près de nous. En tant que sénatrice de Toronto, je vois beaucoup de groupes d'immigrants glisser entre les mailles du filet. Nos refuges sont pleins à craquer. On dit qu'il y a une pandémie dans la pandémie. Ils reçoivent tellement d'appels qu'ils ne savent plus comment y répondre.

Nous constatons aussi qu'il y a plus de cas de COVID dans les quartiers où les populations immigrantes sont les plus concentrées. Que fait le Canada à ce chapitre? C'est bien beau de parler de ce que nous faisons ailleurs dans le monde, mais je pense que nous devons aussi nous pencher sur le sort de ceux et celles qui glissent entre les mailles du filet ici, au Canada. Personne ne s'est même penché sur la question des réfugiés. Qu'arrive-t-il aux personnes arrivées ici en tant que réfugiés? Seront-elles vaccinées ou non? Quels services leur offre-t-on?

Le président : Sénatrice, à qui s'adresse votre question?

La sénatrice Ataullahjan : À Mme Byrnes ou à quiconque souhaite me répondre et a vu les statistiques sur la situation au Canada. Qu'est-ce qui se passe ici, au Canada?

Mme Byrnes : Vous avez tout à fait raison. Tous les mois depuis le début de la pandémie, nous examinons les inégalités sur divers enjeux avec l'Observatoire québécois des inégalités. L'un des enjeux qui est ressorti c'est qu'évidemment, à des endroits comme dans le quartier de Montréal-Nord, à Montréal, où se concentre une forte population noire et immigrante, les gens sont particulièrement touchés. La population s'y compose de travailleurs de première ligne, qui se trouvent dans des situations d'emploi et autres qui les rendent particulièrement vulnérables. C'est un véritable problème.

Quand on regarde les Objectifs de développement durable, nous sommes censés atteindre ces objectifs chez nous comme à l'étranger. Il faut prendre conscience qu'il faut les atteindre ici comme ailleurs. Je pense que cela nécessiterait une plus grande collaboration entre les divers organes du gouvernement. Il y a différentes portes d'entrée au gouvernement. Nous prenons toutes sortes de mesures ici même, au Canada, pour lutter contre le racisme, l'exclusion et le reste. Beaucoup d'organisations internationales sont également présentes ici, mais il faut accroître la collaboration entre les divers organes du gouvernement sur ce genre de questions, parce qu'on se fait souvent répondre que telle ou telle chose relève d'un autre ministère. Il n'y a pas assez d'intégration. C'est ce que je peux vous répondre.

La sénatrice Ataullahjan : J'ai une courte question à vous poser. Nous observons que la fréquence et la gravité de la violence infligée aux femmes ont véritablement augmenté. Beaucoup de ces femmes sont confinées en compagnie de leur agresseur, et les refuges sont pleins. Pendant que nous nous chamaillons pour déterminer quel gouvernement ou quel ministère devrait intervenir, y a-t-il de l'aide offerte à ces

especially if they're immigrants, they might not have extended family here. What happens to those women and girls?

Ms. Byrnes: I can answer quickly, but my colleagues may want to come in.

The government has made a couple of announcements about financing for women's organizations here who are working on violence. I think it would be great if the committee also spoke with Minister Monsef on what kind of financing might be available for women's organizations in post-COVID, because we're seeing the same thing across the world: an increase of violence and women being stuck in situations that they can't get out of.

Senator Omidvar: Thank you to all three of you for being with us today and for all the wonderful work you do for Canadians and global citizens.

My question is likely to Mr. Moyer because he represents Cooperation Canada, which has a large membership. Mr. Moyer, can you tell me whether your colleagues in the international development field in the U.S., the U.K. and Australia are pooling their efforts to bring about greater reach, efficiency and impact in these COVID efforts and whether your members are part of these pooled efforts?

Mr. Moyer: There are diverse responses to that. The global COVID response is very broad. What we have seen in Canada is a launch of a consolidated appeal for fundraising by the humanitarian coalition. Multiple agencies, two of which are on this call, have put their efforts together to fundraise and to mobilize funds.

In terms of pooled responses, I'm afraid I can't actually draw on specific examples of the COVID response. It may be that my colleagues can through their global program partnerships.

Ms. Grantham: I can do that.

The Chair: Please go ahead.

Ms. Grantham: Thank you, Senator Omidvar, for all that you do to support our work. Thank you for this question.

I'll just give a couple of examples. As part of an international confederation like Oxfam, we work with our fellow members across the confederation. CARE has a presence in about 100 countries around the world.

femmes, entretemps, quand les refuges sont pleins? Elles vivent avec leur conjoint et beaucoup d'entre elles, surtout des immigrantes, n'ont pas nécessairement de famille élargie ici. Qu'arrive-t-il à ces femmes et à ces filles?

Mme Byrnes : Je peux tenter une réponse, après quoi mes collègues voudront peut-être intervenir.

Le gouvernement a fait une série d'annonces de financement pour les organisations de femmes qui combattent la violence ici. Je pense qu'il serait bon que le comité s'entretienne également avec la ministre Monsef pour déterminer quel financement sera offert aux organisations de femmes après la pandémie de COVID, parce qu'on constate la même chose partout dans le monde : une augmentation de la violence et des femmes coincées dans des situations dont elles n'arrivent pas à se sortir.

La sénatrice Omidvar : Je vous remercie tous les trois d'être parmi nous aujourd'hui, comme je vous remercie du travail formidable que vous faites pour les Canadiens et les citoyens du monde.

C'est probablement M. Moyer qui est le mieux placé pour répondre à ma question, comme il représente Coopération Canada, une organisation qui rassemble beaucoup de personnes. Monsieur Moyer, pouvez-vous me dire si vos homologues du domaine du développement international aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Australie concertent leurs efforts pour avoir plus d'efficacité, de visibilité et d'incidence dans ce combat contre la COVID et si vos membres mettent l'épaule à la roue?

M. Moyer : Il y a plusieurs choses que je peux répondre à cela. La réponse mondiale à la COVID est très vaste. Nous voyons au Canada un appel commun à la collecte de fonds pour la coalition humanitaire. De nombreuses organisations, dont deux sont représentées ici aujourd'hui, unissent leurs efforts pour amasser des fonds.

Pour ce qui est d'interventions concertées, j'ai bien peur de ne pas pouvoir vous donner d'exemples concrets de mesures prises dans la lutte contre la COVID. Mes homologues peuvent peut-être vous parler de leurs partenariats mondiaux.

Mme Grantham : Je peux vous répondre.

Le président : Allez-y.

Mme Grantham : Je vous remercie, sénatrice Omidvar, pour tout ce que vous faites pour nous appuyer dans notre travail. Je vous remercie de cette question.

Je vous donnerai quelques exemples. Au sein d'une confédération internationale comme celle d'Oxfam, nous travaillons avec tous les autres membres de la confédération. CARE est présente dans une centaine de pays du monde.

As just one example, over the last six to eight weeks, we've mounted a very present and sustained response in India, specifically. Many parts of the confederation, from the U.K., the U.S., Canada, across Europe, Australia and so on, have really come together in a very singular way to support our colleagues in India. Now we are turning our attention to Nepal, Bangladesh and some of the other contexts nearby to India where numbers are continuing to be very troublesome. I think those are very important efforts. Those are less visible, quite frankly, within the world context. I don't think the degree to which the civil society sector uses its global reach to have very high impact is always seen from a country-specific context like here in Canada. I can certainly say that from a CARE Canada perspective, it has been very robust.

Senator Omidvar: Thank you. Do I have time for a follow-up?

The Chair: It would have to be a quick one, senator.

Senator Omidvar: Let me ask Ms. Byrnes. Can you comment on the legislative and regulatory barriers in Canada that prevent international development charities from being effective on the ground?

Ms. Byrnes: Sure. I'll do that quickly. I thank you for the work you've done on this, Senator Omidvar.

We are talking about pooled funds. You mentioned pooled funds. Pooled funds are a very effective way, in a country, of trying to put all the incoming funds together for a humanitarian response and then dispersing them based on need — where the need is most, so reaching the most vulnerable.

One of the challenges we have with that is the law around direction and control and own activities — the income tax law — which is quite antiquated. That law says that everything we do with the money we receive from the public we have to use for our own activities. That is quite challenging when we're relying on local organizations who know the context and who are well implanted in their context. Even our other Oxfams, who are well implanted, are not considered qualified donees by the government. To meet those requirements we have to take on a lot of administrative and contracting burdens and create all sorts of paper trails.

The Chair: Thank you, Ms. Byrnes. Time is up on that one. I should note that it's an important subject. Senator Omidvar knows it well. She has a bill before the Senate on that very subject.

Par exemple, au cours des six ou huit dernières semaines, nous avons mis en place des mesures très tangibles et soutenues en Inde, en particulier. Beaucoup de pays membres de la confédération, comme le Royaume-Uni, les États-Unis, le Canada, divers pays d'Europe, l'Australie et d'autres encore unissent leurs forces de façon très singulière pour aider nos collègues en Inde. Nous tournons maintenant notre attention vers le Népal, le Bangladesh et d'autres pays limitrophes de l'Inde, où les chiffres continuent d'augmenter de façon très inquiétante. Je pense que ce sont là des efforts très importants. Ils sont moins visibles, en toute honnêteté, dans le contexte mondial. Je pense qu'on ne peut pas toujours voir d'un pays extérieur comme le Canada à quel point la société civile mobilise ses ressources mondiales pour avoir une véritable incidence sur le terrain. Je peux vous dire, en tout cas, que du point de vue de CARE Canada, cette intervention est très robuste.

La sénatrice Omidvar : Merci. Ai-je le temps de poser une question complémentaire?

Le président : Vous devrez être brève, sénatrice.

La sénatrice Omidvar : Permettez-moi de m'adresser à Mme Byrnes. Pouvez-vous nous parler des obstacles législatifs et réglementaires, au Canada, qui nuisent à l'efficacité des organismes de bienfaisance du domaine du développement international sur le terrain?

Mme Byrnes : Certainement. Je le ferai rapidement. Je vous remercie de votre bon travail dans ce domaine, sénatrice Omidvar.

Nous parlions ici de fonds communs. Vous avez mentionné les fonds communs. Les fonds communs sont un moyen très efficace, pour un pays, d'essayer de rassembler tout l'argent possible afin de permettre une intervention humanitaire, puis de distribuer les fonds en fonction des besoins, en tenant compte des besoins les plus grands, pour atteindre les plus vulnérables.

L'une des difficultés que pose la loi concerne les activités de direction et contrôle, et de propriété directe. Je parle ici du droit fiscal, qui est vraiment dépassé. Selon la loi, tout l'argent public que nous recevons doit servir à financer nos propres activités. C'est très compliqué quand nous dépendons d'organisations locales qui connaissent bien le contexte et qui sont bien présentes sur le terrain. Même les autres filiales d'Oxfam, qui sont bien établies, ne sont pas considérées par le gouvernement comme des bénéficiaires admissibles. Pour répondre aux critères législatifs, nous devons nous astreindre à un lourd fardeau administratif et conclure des contrats, pour créer toutes sortes de traces écrites.

Le président : Merci, madame Byrnes. Le temps est écoulé. Je dois souligner que c'est un sujet important. La sénatrice Omidvar le sait très bien. Le Sénat est actuellement saisi d'un projet de loi qu'elle a elle-même soumis à ce sujet.

Senator Coyle: Thank you to all of our witnesses today. My question, I believe, is for Mr. Moyer, but others may want to weigh in.

You spoke about, as have others, how there has been a rolling back of development outcomes with particularly hard impacts on women and girls and on reproductive health education, et cetera. You also mentioned something we haven't heard anybody else mention yet, which is people's incomes having evaporated. That is so critical to everything else.

Earlier today, we also heard Minister Gould speak about how Canada's Feminist International Assistance Policy has stood Canada in good stead, actually, in the face of this.

Could you speak to us, Mr. Moyer, about the feminist international assistance approach of Canada and whether, from your perspective and the perspective of your members, it has, in fact, stood us in good stead? What could we be doing further to respond to this rollback that you have described?

Mr. Moyer: Thank you, Senator Coyle, for the question. The Feminist International Assistance Policy responds very clearly to the priorities that international development partners have identified, and for our country. It's a very well-defined framework that anchors a need to focus around gender equality all of the lenses of global engagement. It is part of Canada's unique contribution to global fora in a variety of ways. It is a valuable framework, one we support, and it has been very well adapted in many respects to the COVID impacts in terms of the directions it identifies.

One of the biggest challenges that exist is resourcing the Feminist International Assistance Policy. For it to have the full impact, it needs to have resources assigned to it. Earlier I brought up that the U.K. has rolled back some of their financing commitments around, not least, sexual reproductive health and rights. Canada's specific focus in that area is a really unique added value that has huge corollary impacts in terms of leading other donors to follow suit and continue to open space there.

However, I will take one step back. The global impacts of this crisis are so large that it's not just about international development assistance. Our leadership is needed on multiple fronts and the global rules-based order that we've taken for granted for the last several decades is under threat, democracy and human rights are under threat. We have a responsibility as a country to lean in more heavily. We have had discussions about a feminist foreign policy for Canada. This is not yet landed. It could help us make the connections between our trade and our

La sénatrice Coyle : Je remercie tous nos témoins aujourd'hui. Je crois que c'est M. Moyer qui serait le mieux placé pour répondre à ma question, mais les autres témoins peuvent y répondre aussi.

À l'instar d'autres témoins, vous avez parlé du recul des résultats en matière de développement, particulièrement des conséquences difficiles de la situation sur les femmes et les filles, l'éducation en matière de santé reproductive, et cetera. Vous avez également mentionné une chose que je n'avais encore entendu personne d'autre mentionner, c'est-à-dire que les sources de revenus de bien des gens se sont évaporées. C'est tellement capital pour tout le reste.

Un peu plus tôt aujourd'hui, nous avons également entendu la ministre Gould nous dire que le Canada s'était bien positionné pour faire face à la situation avec sa politique d'aide internationale féministe.

Pouvez-vous nous parler, monsieur Moyer, de l'approche féministe du Canada pour l'aide internationale et nous dire si selon vous et vos membres, elle nous positionne bien? Que pourrions-nous faire de plus pour contrer le recul que vous avez décrit?

M. Moyer : Je vous remercie de cette question, sénatrice Coyle. La Politique d'aide internationale féministe répond très directement aux priorités que se sont fixées nos partenaires pour le développement international et le Canada lui-même. C'est un cadre très bien défini, qui nous force à porter attention à l'égalité entre les sexes dans tous nos engagements internationaux. C'est une contribution unique du Canada aux efforts mondiaux à bien des égards. Ce cadre a beaucoup de valeur, nous l'appuyons, il est très bien adapté pour nous guider dans les mesures à prendre pour réagir aux diverses conséquences de la COVID.

L'une des plus grandes difficultés qui demeurent, à l'heure actuelle, c'est le manque de ressources affectées à la Politique d'aide internationale féministe. Pour qu'elle puisse pleinement porter fruit, elle doit s'assortir de ressources. J'ai déjà mentionné que le Royaume-Uni avait reculé sur certaines promesses financières en ce qui concerne les droits et la santé en matière de sexualité et de reproduction, rien de moins. L'attention qu'accorde le Canada à ces questions est vraiment unique, elle a beaucoup de valeur et a d'énormes effets corrélatifs, puisqu'elle pousse d'autres donateurs à nous imiter et à continuer d'ouvrir cet espace.

Cependant, je dois apporter un bémol. La crise a des conséquences si vastes partout dans le monde que ce n'est pas que l'aide au développement international qui est touchée ici. Nous devons exercer notre leadership sur divers fronts, et l'ordre mondial fondé sur des règles que nous tenions pour acquis depuis plusieurs décennies est maintenant menacé, tout comme la démocratie et les droits de la personne. Nous avons la responsabilité, comme pays, de nous appliquer davantage à faire pencher la balance. Nous discutons de la possibilité d'adopter

diplomatic portfolios in more important ways to entrench a gender focus in our foreign policy. I think there are much broader conversations that need to be brought to bear when looking at the massive corollary impacts of the pandemic.

Senator Coyle: Thank you, so much, Mr. Moyer, for your points. This is far beyond our development assistance. I completely agree with you, and I'm glad you brought that up. You talk about leaning in more. Can you give yourself a few more seconds on that? What does that entail?

Mr. Moyer: Canada thrives in a multilateral rules-based order. We know that. It is in our self-interest that there is a functional rules-based order. There are places where presently we know that the system needs to be strengthened. The World Health Summit, or WHS, is an example of that. It's a global infrastructure to support our global public health needs, on which all of our countries are dependent. It is a structure that should be invested in and supported. That is one example.

Senator Boniface: Thank you to our witnesses. This has been enlightening. I'd like to address my question to Ms. Grantham.

You commented about the risks around vaccine equity worldwide. Could you spend a few more minutes on it? My greatest fear as we go forward is the rise of nationalism. I think the point someone made is the rich countries will do well and recover, and those other countries will not. I wonder how you would suggest we continue to work on this productively for the public's understanding, particularly for Canadians out there who are anxious to get their vaccine. Second, in the context of the reference that was made to expiring vaccines as a result of a breakdown of the supply chain, transportation, all the other issues that are challenging within developing countries. Thank you very much and thank you all for the work that you do.

Ms. Grantham: Thank you very much, Senator Boniface. It's an excellent question and very salient, even with the news that we're hearing the last few days. Let me come at it a couple of ways. Your first question is around how we convince Canadians this is the right thing to do, that vaccine equity globally is the right thing to do. I think there are two lines of conversation. The first line of conversation is around a moral argument, a human rights argument and a global social justice argument. I don't

une politique étrangère féministe pour le Canada. Celle-ci n'est pas encore aboutie. Elle pourrait nous aider à faire des liens entre nos activités commerciales et nos activités diplomatiques de façon plus importante pour bien mettre l'accent sur l'égalité entre les sexes dans notre politique étrangère. Je pense qu'il faut avoir des conversations beaucoup plus vastes quand on examine les effets collatéraux gigantesques de la pandémie.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie infiniment de votre réponse, monsieur Moyer. Cela va bien au-delà de l'aide au développement. Je suis totalement d'accord avec vous, et je suis heureuse que vous le mentionniez. Vous dites qu'il faut nous appliquer davantage à faire pencher la balance. Pouvez-vous prendre quelques secondes de plus pour approfondir votre pensée? Qu'est-ce que cela signifie?

M. Moyer : Le Canada prospère dans un ordre multilatéral fondé sur des règles. Nous le savons. C'est dans notre propre intérêt de faire en sorte qu'il y ait un ordre mondial fondé sur des règles fonctionnelles. Nous savons que le système mérite d'être renforcé à certains égards. Le Sommet mondial de la santé l'illustre bien. Il s'agit d'une structure internationale destinée à nous aider à répondre aux besoins de santé publique mondiaux, dont tous les pays dépendent. C'est une structure dans laquelle il faut investir et qu'il faut appuyer. C'en est un exemple.

La sénatrice Boniface : Je remercie nos témoins. C'est très éclairant. J'aimerais adresser ma question à Mme Grantham.

Vous avez évoqué les risques en ce qui concerne un accès équitable aux vaccins dans le monde. Pourriez-vous en parler quelques minutes de plus? Ma plus grande crainte à cet égard, c'est d'assister à une montée du nationalisme. Je crois que quelqu'un a dit, justement, que les pays riches s'en tireraient bien et qu'ils se rétabliraient, alors que les autres pays n'y arriveraient pas. Je me demande ce que vous nous recommanderiez de faire pour arriver à bien faire comprendre cette réalité au public, particulièrement aux Canadiens qui ont très hâte de recevoir leur vaccin. Ma question s'inscrit dans le contexte de l'observation qui a été faite, selon laquelle il y a des vaccins qui périssent avant d'avoir pu être administrés à cause de problèmes dans la chaîne d'approvisionnement, de problèmes de transport et de tout ce qui peut être difficile dans les pays en développement. Je vous remercie infiniment de tout le travail que vous faites.

Mme Grantham : Merci beaucoup, sénatrice Boniface. C'est une excellente question, très pertinente, surtout dans le contexte des nouvelles des derniers jours. Il y a un certain nombre de choses que je voudrais dire à cet égard. Vous me demandez d'abord comment nous pouvons convaincre les Canadiens que c'est la bonne chose à faire, que l'accès équitable aux vaccins dans le monde est nécessaire. Il y a deux aspects à cela. Il y a d'abord l'argument moral, l'argument des droits de la personne

think I need to go down that road any further with this well-versed group.

I think there is another argument that's much more practical. That is, at a very practical level, until a certain proportion of the globe is vaccinated, we're not going to get back to an economy and a world in which we can live even a modicum of the way we did before, whatever that new normal looks like. We will not be travelling safely. We will not have access to the kinds of freedoms in our lives. We will not be able to visit our families and our families will not be able to come here and visit us — these very practical things — until we reach a level of global herd immunity, for lack of a better term. We can all sit here in 70% to 80% vaccine rates and feel great, but until we reach something approaching that globally, we will not have the social connections that we crave, but just as importantly, the economic devastation. Globally, we will not regain traction economically — in terms of employment, income and livelihoods — until we start to reach that level. That is the case to be made to Canadians, and I think we've shown ourselves to have a great capacity over the last 15 months to listen to public health officials and to take good guidance. I think we would be looking to leaders like you, along with our elected officials and other leaders across the country, to be bringing that message.

On vaccine expiry, my point, to reiterate, is easy. I say that cautiously. There is ease in sending vaccines, but if they're sitting on tarmacs in airports, if they're sitting on a road and they cannot get that last mile into a community context and into someone's arm, then all the effort to get the vaccine to the country is for naught. That's why the investment in the health infrastructure as well as the vaccine itself is so critical.

Senator Harder: Thank you to our witnesses for not only appearing here, but for the work you're doing on this important subject.

My question is for Mr. Moyer, but I think others might have a view on this as well. Part of your commentary was about the post-pandemic crisis in terms of the debt crisis that will follow so quickly thereafter. I was somewhat involved in the debt relief exercise of the early 2000s, and one of the clear helpers in getting global consensus — least G8 consensus — was the coordination among global program partners of civil society.

et de la justice sociale. Je ne pense pas avoir besoin d'expliquer davantage ce que je veux dire ici à un groupe de personnes aussi chevronnées que vous.

Il y a ensuite un autre argument qui est beaucoup plus pratico-pratique. Très concrètement, tant qu'une certaine proportion de la population mondiale ne sera pas vaccinée, nous ne pourrons pas reprendre pleinement nos activités économiques et retrouver un monde dans lequel nous pourrions vivre, ne serait-ce qu'un peu comme nous vivions jusque-là, quelle que soit la nouvelle normalité. Nous ne pourrions pas voyager en toute sécurité. Nous n'aurons pas accès à toutes les libertés que nous avons déjà connues. Nous ne pourrions pas aller rendre visite aux membres de notre famille, et ceux-ci ne pourront pas venir nous visiter ici — ce sont des conséquences très concrètes — tant que nous n'aurons pas atteint un certain niveau d'immunité de masse mondiale, faute de meilleur terme. Nous aurons beau parvenir ici à un taux de vaccination de 70 à 80 %, puis nous sentir très bien comme ça, mais tant que ce ne pourra pas être à peu près la même chose partout dans le monde, nous ne pourrions pas jouir des liens sociaux dont nous avons tous envie, mais il faut aussi mentionner que ce sera un désastre économique. Dans le monde, nous ne pourrions pas retrouver d'élan économique — en termes d'emploi, de revenu et de mode de subsistance — tant que nous ne parviendrons pas à ce stade. C'est ce qu'il faut faire comprendre aux Canadiens, et je pense que nous avons pu constater, au cours des 15 derniers mois, que nous avons une bonne aptitude à écouter nos responsables de la santé publique et à suivre leurs conseils. Je pense que nous avons besoin de leaders comme vous, comme nos élus et comme d'autres leaders au pays pour porter ce message.

En ce qui concerne l'expiration des vaccins, mon point de vue, je le répète, est simple. Je le dis prudemment. Il est facile d'envoyer des vaccins, mais s'ils restent sur le tarmac des aéroports, s'ils se retrouvent sur une route et ne peuvent pas parcourir le dernier kilomètre pour être fournis à une communauté ou administrés à des gens, alors tous les efforts déployés pour acheminer les vaccins dans le pays ne donnent rien. C'est pourquoi il est si essentiel d'investir dans l'infrastructure de la santé et dans le vaccin lui-même.

Le sénateur Harder : Je remercie les témoins non seulement de leur participation, mais aussi du travail qu'ils accomplissent dans ce dossier important.

Ma question s'adresse à M. Moyer, mais je pense que d'autres témoins pourraient avoir une opinion sur le sujet également. Vous avez parlé en partie de la crise qui surviendra après la pandémie, c'est-à-dire de la crise de l'endettement qui surgira rapidement. J'ai participé quelque peu aux efforts d'allègement de la dette au début des années 2000, et l'une des choses qui a manifestement contribué à l'obtention d'un consensus

I wonder if you could tell us whether or not those conversations are being had presently? Are they being coordinated through the G7 process so that, in a sense, governments are getting from civil society the same end-coordinated pressures? Specifically, has the U.K. reached out to civil society in advance of next week's summit? What work is being done beyond that? It would be helpful for us to hear from you on that. Thank you.

Mr. Moyer: Thank you, Senator Harder, for the question. Yes, there have been civil society calls from across the globe to look at addressing the global debt crisis going back to summer last year. There are significant coordinated efforts across civil society groups across the globe, injecting these issues into conversations in the lead-up to the G7 and other platforms where they are made possible.

We have been calling for political leaders to create a single debt-cancellation framework that would link state, non-states and private-like lenders. The UN Secretary General himself has called for, first, a moratorium on debt payments; second, targeted debt relief; and, third, reforms of the international debt infrastructure. I will say that the top themes that seem to be emerging, with respect to the G7, are education, climate and vaccine equity. That's as much as I can say for now.

This is definitely in the mix of the issues that we hope will be discussed, and civil society is pushing for that, but as you can appreciate, there are a lot of issues at this stage, and the debt issue has not gotten the profile that we believe it should.

Senator Harder: I encourage the stakeholders in civil society to continue on this. It's going to be a multi-year effort, and I do say that governments are responsive if they see a coordinated action plan and requests from civil society, so keep at it.

Senator Ravalia: Thank you, witnesses, for all the work that you do. Please accept my sincere gratitude.

My question is for Ms. Davidson. What data is there on how the pandemic has impacted the lives of LGBTQ2 individuals? Can you speak to this impact and, if possible, what measures are being taken to address these issues, particularly in light of the fact that many in this community live in the shadows in many of the countries where we provide aid?

mondial — du moins d'un consensus au sein du G8 —, c'est la coordination entre des partenaires de la société civile dans le monde.

Pouvez-vous nous dire si des discussions ont lieu actuellement à ce sujet? Est-ce coordonné dans le cadre du processus du G7, de sorte que, dans un sens, la société civile exerce sur les gouvernements les mêmes pressions? Plus précisément, le Royaume-Uni s'est-il mis à l'écoute de la société civile en prévision du sommet de la semaine prochaine? Quel travail est accompli au-delà de cela? Il nous serait utile d'entendre ce que vous avez à dire à ce sujet. Merci.

M. Moyer : Je vous remercie de la question, sénateur Harder. Oui, dans le monde entier, la société civile lance des appels pour que l'on s'attaque à la crise mondiale de l'endettement depuis l'été dernier. Des groupes de la société civile dans le monde coordonnent leurs efforts en introduisant ces questions dans les discussions à l'approche du Sommet du G7 et d'autres plateformes dans lesquelles il est possible de le faire.

Nous avons demandé aux dirigeants politiques de créer un cadre d'annulation de la dette qui établirait un lien entre les prêteurs étatiques, non étatiques et privés. Le secrétaire général des Nations unies a demandé, premièrement, un moratoire sur le remboursement de la dette; deuxièmement, un allègement ciblé de la dette; et, troisièmement, des réformes de l'infrastructure internationale de la dette. Je dirai que les principaux thèmes qui semblent émerger, en ce qui concerne le G7, sont l'éducation, le climat et l'équité en matière de vaccin. C'est tout ce que je peux dire pour l'instant.

Il est indéniable que c'est l'une des questions que nous espérons voir aborder dans les discussions, et la société civile exerce des pressions à cet égard, mais comme vous pouvez le comprendre, il y a beaucoup de questions à ce stade, et celle de l'endettement n'a pas obtenu autant d'attention qu'elle le devrait, à notre avis.

Le sénateur Harder : J'encourage les intervenants de la société civile à poursuivre leurs efforts. Il faudra de nombreuses années de travail, et je soutiens que les gouvernements réagissent lorsqu'ils voient que les intervenants de la société civile ont des demandes et un plan d'action coordonné, alors ils doivent continuer.

Le sénateur Ravalia : Je remercie les témoins de tout le travail qu'ils accomplissent. Je tiens à vous exprimer ma sincère gratitude.

Ma question s'adresse à Mme Davidson. Quelles données existent sur les répercussions qu'a eues la pandémie sur la vie des personnes LGBTQ2? Pouvez-vous parler des répercussions et, si possible, des mesures qui sont prises, particulièrement compte tenu du fait que bien des membres de cette communauté vivent dans la clandestinité dans bon nombre des pays auxquels nous fournissons de l'aide?

Ms. Davidson: Thank you for the important question. There is very limited data on these populations, in part because it's very difficult to collect that safely without putting people at risk in contexts where these communities are targeted. So I cannot speak to the data involved, but I can speak to what we're doing in terms of inclusive, responsive delivery, particularly when it comes to vaccine rollout. One of the key gaps that I see — and a key opportunity to reach these populations, LGBTQI plus others who are marginalized in difficult places to reach — is in the role of front-line community health workers, 70% of whom are women. Over 86%, in sub-Saharan Africa, are unpaid volunteers. They are missing from many of these global conversations.

These are pivotal actors in terms of addressing vaccine hesitancy and being able to build the trust of communities that we need to reach, particularly those who are marginalized and who are not necessarily able to go to a health facility on a regular basis to provide information and to play a key role in vaccine delivery.

CARE has done some costing on that and estimates that \$5 per \$1 on a vaccine dollar is required to fund the actual delivery and get vaccines out to communities. Part of that is paying these volunteers, paying front-line health care workers. That's part of the inequity and the loss-of-income piece that we have been talking about today in this conversation as well. I encourage this to continue to be a piece of the puzzle that is the part of these global conversations around funding vaccine delivery, so that we're not returning vaccines to COVAX to be redirected to stronger health systems where they have the funding to roll out the vaccines and where they're getting to the places they are needed most.

Ms. Byrnes: Beyond the health impacts, all the lockdown measures and the way things have been going have allowed certain governments to really erode the democratic space in their countries and to crack down quite a bit on human rights defenders. LGBTQ2+ people are particularly affected by that in many countries. This is another issue that, going forward, we will need to look at: How we are working to support those defenders of the rights of LGBTQ2+ people who are being adversely affected because governments are using lockdown as an excuse to reinforce the policing and the undemocratic ways of working with populations.

Senator Ravalia: Thank you very much.

Mme Davidson : Je vous remercie de cette question importante. Il y a très peu de données sur ces populations, en partie parce qu'il est très difficile d'en recueillir sans mettre les gens en danger dans des contextes où ces communautés sont ciblées. Je ne peux donc pas parler des données en question, mais je peux parler de ce que nous faisons, notamment, sur le plan du déploiement des vaccins. L'une des principales lacunes que je constate — qui correspond à l'une des principales possibilités de prendre contact avec ces populations, LGBTQI et autres, qui sont marginalisées dans des endroits difficiles d'accès — concerne le rôle des agents de santé communautaires de première ligne, dont 70 % sont des femmes. Plus de 86 % de ces personnes, en Afrique subsaharienne, sont des bénévoles non rémunérés. Elles ne participent pas à bon nombre des conversations qui ont lieu à l'échelle mondiale.

Ce sont des acteurs essentiels pour combattre l'hésitation à se faire vacciner et pour gagner la confiance des communautés avec lesquelles il nous faut prendre contact, en particulier celles qui sont marginalisées et qui ne sont pas nécessairement en mesure de se rendre régulièrement dans un centre de santé, pour leur fournir des renseignements et jouer un rôle de premier plan dans l'administration des vaccins.

CARE a fait des calculs à cet égard et estime qu'il faut 5 \$ pour chaque dollar de vaccin pour financer l'acheminement des vaccins aux communautés. Il s'agit en partie de payer ces bénévoles, de payer les travailleurs de la santé de première ligne. Cela fait partie des questions relatives à l'inégalité et à la perte de revenu dont nous avons parlé aujourd'hui également. Selon moi, cela doit rester l'un des éléments dans les discussions qui ont lieu à l'échelle internationale sur le financement de la livraison des vaccins, afin que nous ne renvoyions pas des vaccins au COVAX pour qu'ils soient redirigés vers des systèmes de santé plus solides qui ont le financement nécessaire pour déployer les vaccins, mais que nous les acheminions plutôt vers les endroits qui en ont le plus besoin.

Mme Byrnes : Au-delà des répercussions sur la santé, toutes les mesures de confinement et la façon dont les choses se sont déroulées ont permis à certains gouvernements de miner réellement l'espace démocratique dans leurs pays et de réprimer assez sévèrement les défenseurs des droits de la personne. Les personnes LGBTQ2+ sont particulièrement touchées à cet égard dans de nombreux pays. C'est une autre question que nous devons examiner à l'avenir : comment faisons-nous pour soutenir les défenseurs des droits des personnes LGBTQ2+ qui sont durement touchés parce que des gouvernements utilisent le confinement comme une excuse pour renforcer le maintien de l'ordre et les méthodes antidémocratiques dans leur pays?

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup.

The Chair: We will move into the second round in a moment, but I have a question. I think it's best put — well, anyone can comment on it but maybe to Mr. Moyer.

In this pandemic, as we look at the medium and the longer term, countries that have become emerging economies, shall we say that no longer qualify for official development assistance under the rules established in the OECD Development Assistance Committee, or DAC, are falling behind. They're going to be in a position where they're going to have to request.

The International Monetary Fund has taken a more intelligent approach to this in the past, as opposed to imposing structural adjustment agreements and that sort of thing. They're being creative in terms of broadening balance sheets. How do you see the policy milieu, as we go ahead, as we continue vaccination, but as countries will be facing a decline in their own capabilities, whether it's fiscal or monetary?

Mr. Moyer: Those are very astute observations and points to raise, Senator Boehm.

Our investments around the globe are more critical than ever for the very reasons that you have raised. There are some important tendencies, trends, that have been accelerated by the COVID crisis. We have seen this raise a lot of questions around the models that we have for international development assistance. We need to be recognizing and grappling with a colonial history in North-South relations that define the infrastructures that we have. We've known this for a long time. This is what we talk about as a localization agenda. It's enshrined within global agreements like the Grand Bargain, but it's time to really accelerate that now. We need to be looking at decentralizing the way that we work, supporting partners in ways that are more effective, even connecting back to the previous conversation around LGBTQ rights and human rights defenders. We need to figure out how to get funding to social movements, civil society, in ways that allow them to have the impact we want them to have.

This is raising big, big questions about the structures and processes that we have. The biggest, most distant defining factor of our infrastructure is Global Affairs Canada. Civil society and other partners replicate their donor infrastructure and have to respond to their requirements. Whether it's the direction-and-control issues that Senator Omidvar is trying to grapple with, or whether it's funding mechanisms, how RFPs are conducted, who receives those funds and where they go — there are big questions there.

Le président : Nous allons passer au second tour dans un instant, mais j'ai une question. Je crois qu'elle s'adresse davantage... Eh bien, n'importe qui peut intervenir, mais peut-être que M. Moyer est mieux placé pour y répondre.

Dans le contexte de la pandémie, si nous regardons les choses à moyen et à long terme, les pays qui sont devenus des économies émergentes, qui, si je puis dire, ne remplissent plus les conditions requises pour bénéficier de l'aide publique au développement selon les règles établies par le Comité d'aide au développement de l'OCDE, perdent du terrain. Ils vont se retrouver dans une situation où ils vont devoir demander de l'aide.

Le Fonds monétaire international a adopté une approche plus intelligente à cet égard dans le passé, au lieu d'imposer des accords d'ajustement structurel et ce genre de chose. On fait preuve de créativité en ce qui a trait à l'amélioration des bilans. Comment voyez-vous le milieu politique à mesure que les efforts de vaccination se poursuivent, mais aussi à mesure que les pays seront confrontés à une réduction de leurs propres capacités, qu'elles soient financières ou monétaires?

M. Moyer : Ce sont là des observations et des points très judicieux, sénateur Boehm.

Nos investissements dans le monde entier sont plus essentiels que jamais pour les raisons que vous avez évoquées. Des tendances importantes se sont accélérées en raison de la crise de la COVID. Nous avons vu que cela soulève beaucoup de questions sur les modèles que nous avons pour l'aide au développement international. Nous devons tenir compte de l'histoire coloniale des relations Nord-Sud qui définissent nos infrastructures. Nous le savons depuis longtemps. Nous parlons d'un programme de localisation. C'est inscrit dans des accords internationaux comme la Grande Négociation, mais il est temps d'accélérer le rythme maintenant. Nous devons envisager de décentraliser nos méthodes de travail, de soutenir nos partenaires de manière plus efficace, même quand on pense à la conversation précédente sur les droits de la communauté LGBTQ et les défenseurs des droits de la personne. Nous devons trouver le moyen de financer les mouvements sociaux, la société civile, de manière à ce qu'ils puissent avoir l'effet que nous souhaitons qu'ils aient.

Cela soulève de très grandes questions sur nos structures et nos processus. Le facteur le plus déterminant de notre infrastructure est Affaires mondiales Canada. La société civile et d'autres partenaires reproduisent l'infrastructure de dons et doivent répondre aux exigences. Qu'il s'agisse des questions relatives à la direction et au contrôle que la sénatrice Omidvar tente de comprendre, ou des mécanismes de financement, de la façon dont les demandes de propositions sont menées, de la question de savoir qui reçoit les fonds et où ils sont destinés — il y a là de grandes questions.

We could talk about those big trends quite a bit. I can only add that the needs outstrip our resources, so we need to seek efficiencies wherever we can.

The Chair: So aid effectiveness will become very important. I'm hoping we can continue this discussion at future meetings at some point because it's very important. We're into the second round.

Senator Ataullahjan: I want to express my gratitude to all the witnesses today for the very important work that you do.

Ms. Byrnes briefly touched on my question, but, Mr. Moyer, my question was to you. While everyone is so consumed with COVID, what's the state of human rights? I'm hearing of attacks on journalists, of people being picked up. When I try, in my local context, to find news and when I turn to any news channel, it's mostly COVID, COVID, COVID and the numbers. Are human rights being overlooked? Who is keeping an eye on the numbers?

Mr. Moyer: Thank you very much, senator, for the question because you are absolutely right. The attention has been driven inward in virtually every country. The pandemic has taken over. It has taken our eyes off many of the trends that are happening. This includes, in particular, the vulnerability of human rights defenders, of civil society movements, and frankly falls within a broader trend of regression on democratic values and human rights that we have seen prior to the pandemic.

The world's leading democracies have done less investment in support of democracies over recent decades. We have to be questioning some of those things. I do not have specific numbers to share. Maybe my colleagues here, do. But the consistent reporting back is this: With the shifting spotlight of the pandemic, civil society leaders are under threat and human rights defenders are under threat at a critical time. Are we talking enough about this? No. Should we talk more? Absolutely. While we talk to you here about the development impacts, the outcomes, where the symptoms are often, there are structural political needs in terms of investments we need to make on a global scale. Also, we need to ask ourselves how much we're willing to put into the defence of humanitarian and human rights principles around the globe.

Senator Omidvar: Thank you to all the witnesses. My question is again for Mr. Moyer.

Mr. Moyer, you can appreciate that aid is often perceived by receiving countries as colonial. There is a smell out there that the West knows best. There is a history of practice where we do for

Nous pourrions parler longuement de ces grandes tendances. Je ne peux qu'ajouter que les besoins dépassent nos ressources, et que nous devons donc réaliser des gains d'efficience partout où nous le pouvons.

Le président : L'efficacité de l'aide deviendra donc un élément très important. J'espère que nous pourrions poursuivre la discussion dans le cadre d'autres réunions à un moment donné, car c'est très important. Nous en sommes au second tour.

La sénatrice Ataullahjan : Je tiens à exprimer ma gratitude à tous les témoins d'aujourd'hui pour le travail très important qu'ils accomplissent.

Mme Byrnes en a parlé brièvement, mais, monsieur Moyer, ma question s'adressait à vous. Pendant que tout le monde est si préoccupé par la COVID, quelle est la situation des droits de la personne? J'entends parler d'attaques contre des journalistes, de personnes arrêtées. Quand j'essaie de trouver des nouvelles, peu importe de quelle chaîne d'information il s'agit, on parle surtout de la COVID et des chiffres. Les droits de la personne sont-ils négligés? Qui surveille les chiffres?

M. Moyer : Je vous remercie beaucoup de la question, madame la sénatrice, car vous avez tout à fait raison. L'attention a été portée vers l'intérieur dans pratiquement tous les pays. La pandémie a pris le dessus. Elle nous a fait perdre de vue bon nombre des tendances qui se manifestent. Cela inclut, en particulier, la vulnérabilité des défenseurs des droits de la personne, des mouvements de la société civile, et s'inscrit franchement dans une tendance plus générale à la régression quant aux valeurs démocratiques et aux droits de la personne que nous avons observée avant la pandémie.

Les principales démocraties du monde ont moins investi dans le soutien aux démocraties au cours des dernières décennies. Nous devons remettre en question certaines de ces choses. Je n'ai pas de chiffres précis à vous donner. Peut-être que mes collègues ici présents en ont. Or, ce qui ressort constamment, c'est que puisque les projecteurs sont braqués sur la pandémie, les leaders de la société civile et les défenseurs des droits de la personne sont menacés à un moment critique. En parlons-nous suffisamment? Non. Devrions-nous en parler davantage? Absolument. Nous vous parlons aujourd'hui des répercussions sur le développement, des résultats, où les symptômes sont souvent présents, mais il existe des besoins politiques structurels quant aux investissements que nous devons faire à l'échelle mondiale. Nous devons également nous demander combien nous sommes prêts à investir dans la défense des principes humanitaires et des droits de la personne dans le monde.

La sénatrice Omidvar : Je remercie tous les témoins. Ma question s'adresse une fois de plus à M. Moyer.

Monsieur Moyer, vous pouvez comprendre que l'aide est souvent perçue par les pays bénéficiaires comme étant coloniale. On sent qu'il y a l'idée que l'Occident sait mieux que quiconque.

other people, instead of doing with other people. I wonder if you can comment on your membership's journey from generosity, on the one hand, to empowerment on the other. How has this shifted, or has it shifted your values, protocols and service models?

Mr. Moyer: What a large question, thank you very much, senator. Our sector is imbued with deep principles of solidarity and collaboration. We have also inherited a legacy of colonial practice, and it continues to be embedded in the structures that we have today in terms of North-South relations, and it comes down to access to resources, power and influence.

I think the realization of that has reached a different scale today than we have seen. There has been a lot of evolution in thinking. Organizations are thinking very seriously about, for example, how to decentralize decision making, and how to shift their work from program delivery to solidarity and advocacy in their home markets for the right policies to be in place. Also, there is recognition that often we might have more impact on influencing our government's trade policies or human rights policies than we might have on the delivery of programs directly.

I think these are existential questions for our sector. We are working through them — in fact, looking at ourselves critically. That is one consistent feature of our sector, looking at ourselves critically and surfacing major issues.

I will stop there in the interests of time, but if my peers wanted to join the discussion they certainly could.

Ms. Grantham: Thank you, Senator Omidvar. As Mr. Moyer said, this is an existential question that is consuming the sector on many fronts. There is a fundamental question being posed. It has been posed for many years, but the pandemic has brought more speed and acceleration to the question: Is aid in and of itself a colonial construct? We are looking deeply at how we can take approaches to this work that decolonize it. These are loaded terms, so I'm being careful.

I will speak to one concrete example. There is a table, globally, of the large implementing organizations around the world, so it includes Oxfam, CARE, Plan, IRC, Mercy Corps. About 10 organizations are in active conversation with a number of civil society organizations from the global South who are really driving this conversation from the global South. It is an uncomfortable conversation, but hopefully out of uncomfortable conversations comes social justice.

Il y a tout un historique de situations où nous agissons pour les autres, au lieu d'agir avec les autres. Je me demande si vous pouvez parler du cheminement de vos membres, de la générosité, d'une part, au renforcement de l'autonomie, d'autre part. De quelle façon cela a-t-il changé vos valeurs, vos protocoles et vos modèles de service, ou cela les a-t-il changés?

M. Moyer : Quelle grande question. Merci beaucoup, madame la sénatrice. Notre secteur s'appuie sur des principes de base de solidarité et de collaboration. Nous avons également hérité des conséquences de pratiques coloniales, qui sont toujours ancrées dans les structures que nous avons aujourd'hui en ce qui concerne les relations Nord-Sud, et cela revient à l'accès aux ressources, au pouvoir et à l'influence.

Je pense que la prise de conscience à cet égard a atteint aujourd'hui un autre niveau par rapport à ce que nous avons connu. La réflexion a beaucoup évolué. Les organisations réfléchissent très sérieusement, par exemple, à la manière de décentraliser la prise de décision et de passer de la mise en œuvre de programmes à la solidarité et à la défense des droits dans leurs propres marchés pour que les bonnes politiques soient mises en place. Il est également reconnu que, souvent, nous pouvons avoir plus d'impact sur les politiques commerciales ou les politiques en matière de droits de la personne de notre gouvernement que sur l'exécution des programmes.

Je pense que ce sont des questions existentielles pour notre secteur. Nous y travaillons — en fait, nous nous examinons de manière critique. C'est l'une des caractéristiques constantes de notre secteur : s'examiner de manière critique et mettre en lumière les grandes questions.

Comme le temps file, je vais m'arrêter ici, mais si mes collègues veulent intervenir, elles peuvent certainement le faire.

Mme Grantham : Merci, sénatrice Omidvar. Comme l'a dit M. Moyer, il s'agit d'une question existentielle qui ronge le secteur à bien des égards. Une question fondamentale se pose, et ce, depuis de nombreuses années, mais la pandémie a accéléré les choses : l'aide est-elle en soi un concept colonial? Nous examinons en profondeur la manière dont nous pouvons adopter des approches qui décolonisent ce travail. Ces termes sont lourds de sens, et je suis donc prudente.

Je vais vous donner un exemple concret. Il y a une table, à l'échelle mondiale, composée des grandes organisations de mise en œuvre dans le monde, ce qui inclut donc Oxfam, CARE, Plan, le Comité international de secours, Mercy Corps. Une dizaine d'organisations discutent activement avec un certain nombre d'organisations de la société civile des pays du Sud qui mènent vraiment cette conversation depuis le Sud. Il s'agit d'une discussion difficile, mais il est à espérer que c'est de cette dernière que naîtra la justice sociale.

The Chair: Thank you very much. We're running against the clock. Last question goes to Senator M. Deacon.

Senator M. Deacon: My question was similar to Senator Ataullahjan's. In the interests of time, I will make a statement. A report from Freedom House tells us the quality of democracy and respect for human rights deteriorated as the pandemic began. I am hopeful that Canada will help us move this back to the democratic norms we need and deal with issues beyond money, such as structures. I will leave it as a statement.

The Chair: Thank you very much, senator, and a good statement it is.

I would like to thank our four witnesses for a very rich discussion that we had today. Very timely, and welcome, and obviously, these are issues that we cannot solve but will be looking at discussing in the future.

I would also like to thank Mr. Brian Hermon, our analyst, who has provided us with background documentation for this meeting, the technical staff and interpreters. As there are no other items, colleagues, I will adjourn, but just to say if everything goes according to plan and there are a lot of ifs, of course, our next meeting will be held on Thursday, June 10, at 11:30 a.m. Eastern time.

With that the meeting is adjourned. Thank you to witnesses and senators.

(The committee adjourned.)

Le président : Merci beaucoup. Nous sommes en train de courir contre la montre. La sénatrice Deacon posera la dernière question.

La sénatrice M. Deacon : Ma question était semblable à celle de la sénatrice Ataullahjan. Puisque le temps file, je vais faire une déclaration. Un rapport de Freedom House nous apprend que la qualité de la démocratie et le respect des droits de la personne se sont détériorés avec l'arrivée de la pandémie. J'ai bon espoir que le Canada nous aidera à revenir aux normes démocratiques dont nous avons besoin et se penchera sur d'autres questions que celle de l'argent, comme les structures. Je vais m'en tenir à cette déclaration.

Le président : Merci beaucoup, sénatrice. C'est une bonne déclaration.

J'aimerais remercier nos quatre témoins de la très riche discussion que nous avons eue aujourd'hui. Elle tombait à point nommé et était bienvenue et, évidemment, il y a des problèmes que nous ne pouvons pas régler, mais nous envisagerons d'en discuter à l'avenir.

J'aimerais également remercier M. Brian Hermon, notre analyste, qui nous a fourni des documents d'information en prévision de la réunion, le personnel technique et les interprètes. Puisqu'il n'y a pas d'autres points à l'ordre du jour, chers collègues, je vais lever la séance. Auparavant, je veux seulement dire que si tout se passe comme prévu, bien sûr, notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 10 juin, à 11 h 30, heure de l'Est.

Merci aux témoins et aux sénateurs. La séance est levée.

(La séance est levée.)
